

École Normale Supérieure



École des Hautes Études en Sciences Sociales



Master Sciences sociales - Parcours Quantifier en Sciences sociales
Mémoire de recherche - Master 2

Let's Talk about Sex

Les effets des enquêteur·ices et de la présence d'une tierce personne sur les
déclarations des jeunes adultes dans une enquête sur la sexualité

Soutenu par
Analia CHEVAU

Session
Septembre 2026

Directeur·ices
Florence Maillochon et Paul Cochet

Rapportrice
Marie Bergström

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Florence Maillochon et Paul Cochet, qui ont dirigé ce mémoire, pour leur disponibilité et leur accompagnement tout au long de ce travail. Je remercie également les enseignant·es du master, dont les cours ont nourri ce travail, ainsi que l'équipe ENVIE pour ses retours et ses conseils.

Je tiens aussi à remercier ma famille pour son soutien, avec une reconnaissance particulière pour mon père, qui a eu la générosité de me céder le meilleur ventilateur de la maison pendant les canicules – variable dont l'effet sur la qualité de ce travail reste difficile à quantifier, mais certainement pas négligeable. Merci aussi à ma mère pour ses fabuleux cookies, qui m'ont accompagnée tout au long de l'écriture.

Enfin, merci à mes ami·es, pour leur soutien précieux et leur patience face à mes états d'âme de mémorante.

Table des matières

Introduction.....	3
État de l’art : les effets enquêteur·ices et de la présence d’une tierce personne.....	6
1. Les effets enquêteur·ices.....	6
2. Les effets de la présence d’une tierce personne durant l’entretien.....	14
Opérationnalisations statistiques et méthodes.....	19
1. Caractériser les enquêteur·ices.....	19
2. Caractériser la présence d’une tierce personne durant l’entretien.....	22
3. Choix des thèmes.....	25
Chapitre 1. Les effets enquêteur·ice.s.....	29
1.1 Mesurer les effets enquêteur·ices.....	29
1.2 Expliquer les effets enquêteur·ices : le rôle du sexe, de l’âge et de l’ancienneté.....	32
1.2.1 Une absence de l’effet du genre des enquêteur·ices.....	32
1.2.2 Des hommes sensibles à l’âge des enquêteur·ices.....	33
1.2.3 Moins, est-ce plus, et plus, est-ce moins ? L’effet de l’expérience des enquêteur·ices sur les déclarations chez les femmes.....	38
Conclusion du chapitre.....	40
Chapitre 2. Conditions d'enquête et biais occasionnés : l'effet de la présence d'un tiers sur les réponses.....	41
2.1 Quelques déterminants de la présence d’une tierce personne.....	41
2.2 L’effet de la présence du ou de la conjoint·e.....	44
2.2.1 Une moindre déclaration chez les hommes.....	44
2.2.2 Une plus grande déclaration chez les femmes.....	50
2.3 Des jeunes aussi sensibles à la famille et aux ami·es.....	56
2.3.1 Les effets de la présence familiale : le rôle des enfants.....	56
2.3.2 Des femmes plus sensibles à la présence d’ami·es.....	59
Conclusion du chapitre.....	61
Conclusion.....	63
Bibliographie.....	65
Annexes.....	69

Introduction

« *Le réel n'a jamais l'initiative puisqu'il ne peut répondre que si on l'interroge* »
P. Bourdieu, J-C Chamborderon et J-C Passeron»¹

Comme le soulignent Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron dans *Le métier de sociologue* en 1968, les données d'enquête ne préexistent pas au dispositif qui les produit. Le récit des conditions d'enquête s'est ainsi progressivement imposé comme une étape essentielle de la production des connaissances sociologiques². L'entretien ne peut être réduit à un simple dispositif de collecte d'informations : il constitue une véritable interaction sociale au cours de laquelle l'enquêteur·ice sollicite de l'enquêté·e la restitution d'une certaine réalité. Cette interaction, qu'elle soit en face-à-face ou par téléphone, peut être considérée comme « un système social en miniature (Goffman, 1975) où s'exercent à la fois des stratégies de présentation de soi, pour maintenir une identité toujours menacée, et les contraintes propres à la standardisation d'un entretien d'enquête. Le terme d'identité renvoie non seulement au rôle social qu'entend endosser l'individu [...] mais aussi à l'effet des structures sociales qui, par les régularités objectives qu'elles produisent, amènent l'agent social à intérioriser les compétences et les assignations statutaires (Bourdieu, 1987) »³. Pour les enquêté·es, cette interaction peut parfois être vécue comme une situation traversée par des tensions contradictoires, entre le désir de se comporter en « bon·ne enquêté·e » et le souci de bien se présenter⁴. Dans ce contexte, les individus peuvent adopter des stratégies d'évitement, en refusant de répondre à certaines questions, ou de dissimulation, en fournissant des

¹ Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude, Passeron Jean-Claude, « II-3. La fausse neutralité des techniques : objet construit ou artefact », dans *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas, 1968, p. 69.

² Huguée Cédric et Kern Abigail-Laur, « Observer des télénquêteurs. Les paradoxes de la rationalisation de la production statistique », *Genèses*, 102-118.

³ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

⁴ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149 & Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

réponses inexactes⁵. Lorsque ces ajustements des réponses se produisent de manière systématique, ils constituent une source de biais de collecte, dont l'une des formes les plus fréquentes est le biais de désirabilité sociale, c'est-à-dire la tendance à fournir des réponses jugées socialement appropriées afin d'obtenir l'approbation d'autrui⁶. Ces ajustements des réponses sont susceptibles de varier selon les personnes présentes au cours de l'entretien et leurs caractéristiques. Si l'enquêteur·ice constitue l'interlocuteur·trice principal·e de cette interaction, la présence d'une tierce personne aux côtés de l'enquêté·e (conjoint·e, enfant, ami·e, etc.) peut également influencer sur les réponses. Chaque enquête appelle donc une attention particulière aux contextes d'entretiens et aux effets qu'ils sont susceptibles d'exercer sur les réponses. C'est précisément ce que ce travail se propose d'examiner pour l'enquête ENVIE. Réalisée en 2023 par l'Institut national d'études démographiques (Ined), l'Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE) est la première enquête française consacrée à la sexualité des jeunes adultes (voir encadré 1 pour plus de détails sur l'enquête). Elle repose sur un échantillon représentatif de 10 021 jeunes adultes interrogés par téléphone en France hexagonale. Ce terrain est d'autant plus pertinent que les effets en question varient également selon le thème abordé au cours de l'entretien. En raison de son caractère intime, parfois encore tabou, et des nombreuses normes qui encadrent les pratiques et les représentations, la sexualité constitue un domaine particulièrement propice aux stratégies d'évitement et de dissimulation⁷. En outre, le biais de désirabilité sociale repose précisément sur l'existence de normes définissant ce qu'il est plus ou moins acceptable de déclarer. Chez les jeunes adultes, période de construction des trajectoires affectives, sexuelles et identitaires, ces normes peuvent revêtir une importance particulière, rendant les réponses potentiellement plus sensibles à ce biais.

⁵ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

⁶ Par exemple, King Bruce M., « The Influence of Social Desirability on Sexual Behavior Surveys: A Review », dans *Archives of Sexual Behavior*, vol. 51, n° 3, 2023, p. 1495-1501 & Kelly Christine A., Soler-Hampejsek Erica, Mensch Barbara S., Hewett Paul C., « Social Desirability Bias in Sexual Behavior Reporting: Evidence from an Interview Mode Experiment in Rural Malawi », dans *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 14-21.

⁷ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149 & Kelly Christine A., Soler-Hampejsek Erica, Mensch Barbara S., Hewett Paul C., « Social Desirability Bias in Sexual Behavior Reporting: Evidence from an Interview Mode Experiment in Rural Malawi », dans *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 14-21.

Ainsi, nous cherchons à déterminer dans quelle mesure les caractéristiques de l'enquêteur·ice (sexe, âge et expérience professionnelle), ainsi que la présence d'une tierce personne (conjoint·e, membre de la famille ou ami·e), sont susceptibles d'influencer les déclarations de jeunes adultes interrogé·es dans le cadre d'une enquête portant sur la sexualité⁸. Après un état de l'art conduisant à la formulation des hypothèses et une présentation de la méthodologie, le premier chapitre évalue d'abord l'ampleur globale des effets enquêteur·ices en estimant la part de la variabilité des réponses qui leur est attribuable, puis examine successivement dans quelle mesure le genre, l'âge et l'ancienneté des enquêteur·ices influencent les réponses. Le second et dernier chapitre est consacré à la présence d'une tierce personne lors de l'entretien. Il décrit d'abord les enquêté·es concerné·es, puis analyse les effets de la présence du ou de la conjoint·e, des membres de la famille et enfin des ami·es sur les déclarations recueillies.

ENCADRÉ 1 - L'ENQUÊTE ENVIE⁹

L'enquête ENVIE vise à mieux comprendre les recompositions contemporaines des pratiques, des relations et des normes liées à la vie affective et sexuelle. Le resserrement sur les 18-29 ans s'inscrit dans cette perspective. La jeunesse constitue un moment de la vie où les recompositions des pratiques et les tensions normatives sont particulièrement manifestes. Cette période, qualifiée de « jeunesse sexuelle », correspond à une phase d'expérimentation des relations affectives et sexuelles, susceptible d'accompagner des transformations durables des rapports à la sexualité. Elle se distingue des précédentes enquêtes françaises par son approche relationnelle : plutôt que de prendre le dernier rapport sexuel comme unité d'analyse, elle s'intéresse aux relations intimes nouées au cours des douze derniers mois. Ce déplacement permet de mieux saisir la diversité des liens intimes et des expériences sexuelles des jeunes adultes.

Le questionnaire, d'une durée moyenne de 42 minutes, est structuré en dix modules. Après un recueil des caractéristiques sociodémographiques, du parcours de vie et des premières expériences sexuelles, son cœur porte sur les relations intimes vécues au cours des douze derniers mois (couples, histoires d'un soir, relations suivies et relations envisagées), décrites à partir de leurs modalités de rencontre, des pratiques sexuelles, des sentiments et des éventuelles violences. Les derniers modules abordent notamment les trajectoires biographiques, les usages des applications de rencontre, les identifications sexuelles, la sociabilité, la santé et les représentations.

⁸ Nous nous intéressons ici aux effets sur les réponses déclarées, et non sur les modalités « ne sait pas » ou « refus de répondre ». D'une part, ces modalités sont trop peu fréquentes pour les questions portant sur les comportements. D'autre part, pour les questions d'opinion, elles ne peuvent être interprétées de manière univoque comme des stratégies d'évitement, puisqu'elles peuvent également traduire une véritable absence d'opinion ou une difficulté à se positionner.

⁹ Voir Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*, Paris, La Découverte, 2025.

État de l'art : les effets enquêteur·ices et de la présence d'une tierce personne

1. Les effets enquêteur·ices

Si l'entretien constitue une interaction sociale, les caractéristiques des personnes qui y prennent part sont elles-mêmes susceptibles d'influencer les réponses recueillies. Une abondante littérature s'est ainsi attachée à comprendre comment et pourquoi les déclarations obtenues peuvent varier d'un·e enquêteur·ice à l'autre, alors même qu'ils ou elles administrent un questionnaire identique auprès d'une même population. Ces différences, désignées sous le terme d'« effets enquêteur·ices », sont généralement expliquées par deux grandes catégories de facteurs : les caractéristiques indépendantes du rôle (*role-independent*) et les dépendantes du rôle (*role-dependent*).

Premièrement, les répondant·es réagissent à des caractéristiques des enquêteur·ices indépendantes de leur rôle, telles que leur genre, leur âge ou encore leur race ou origine ethnique. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons plus particulièrement au genre et à l'âge des enquêteur·ices. Dans le cadre de notre enquête, comme dans l'ensemble des enquêtes téléphoniques, les enquêté·es ne disposent que d'indices auditifs (prénom, style d'élocution, caractéristiques de la voix, etc.). Ces informations sont néanmoins suffisantes pour qu'ils ou elles se construisent une représentation de leur interlocuteur·trice, susceptible d'influencer leurs réponses.

Quel que soit le mode de collecte, le genre est probablement l'une des caractéristiques les plus facilement identifiables chez un·e enquêteur·ice. Il est dès lors vraisemblable que les répondant·es mobilisent des stéréotypes de genre lorsqu'ils et elles ajustent leurs réponses¹⁰. Les travaux convergent pour montrer que les effets du genre de l'enquêteur·ice sont particulièrement marqués pour les questions (surtout d'opinion) portant explicitement sur les rapports sociaux de genre¹¹. Les hommes comme les femmes tendent à adapter leurs réponses au genre de l'enquêteur·ice. Par exemple, plusieurs études, menées par téléphone aux

¹⁰ Dardha Sonila, Daikeler Jessica, Thomas Kathrin, Weiß Bernd, « Let's Talk About Sex: A Systematic Review of Sex-of-Interviewer Effects on the Survey Response », dans *International Journal of Market Research*, 2026, vol. 68, n° 1, p. 37-60.

¹¹ Ibid & Davis R. E., Couper Mick P., Janz N. K., Caldwell C. H., Resnicow Ken, « Interviewer Effects in Public Health Surveys », dans *Health Education Research*, 2010, vol. 25, n° 1, p. 14-26.

États-Unis (1991-1993)¹² et en Suisse (2000-2014)¹³ ou encore en face-à-face au Maroc (2007)¹⁴, montrent que sur les questions relatives à l'égalité entre les femmes et les hommes, aux mouvements féministes, à la participation politique des femmes, aux quotas ou encore aux politiques de soutien en leur faveur, les enquêtrices obtiennent systématiquement des réponses plus progressistes ou féministes, tandis que les enquêteurs suscitent davantage de réponses traditionnelles. Les effets observés aux États-Unis sont, en outre, plus marqués chez les plus jeunes. L'étude suisse montre également que des effets du genre peuvent s'observer sur des questions relatives à la santé (santé physique et mentale, poids, maux de tête). Les enquêtés, quel que soit leur sexe, déclarent moins de problèmes de santé et un poids plus faible lorsqu'ils et elles sont interrogés par un·e enquêteur·ice du sexe opposé.

S'agissant des comportements sexuels, les effets du genre de l'enquêteur·ice suivent des schémas plus complexes et moins convergents. Dans une enquête méthodologique réalisée aux États-Unis dans les années 1990¹⁵, une partie des répondant·es pouvait choisir le sexe de l'enquêteur·ice. Les entretiens conduits par une personne du même sexe étaient associés à une probabilité plus élevée de déclarer des rapports homosexuels, des relations extraconjugales, l'utilisation du préservatif ou, chez les hommes, des violences sexuelles subies et la virginité à 18 ans. Chez les femmes, ils étaient au contraire associés à une probabilité plus faible de déclarer cette dernière. Ces effets étaient renforcés lorsque les questions étaient « améliorées », c'est-à-dire comportaient des préambules visant à normaliser les comportements susceptibles d'être perçus comme non conformes aux normes sociales et à réduire leur caractère menaçant¹⁶. Une revue de la littérature consacrée aux effets du genre

¹² Huddy Leonie, Billig Joshua, Bracciodieta John, Hoeffler Lois, Moynihan Patrick J., Pugliani Patricia, « The Effect of Interviewer Gender on the Survey Response », dans *Political Behavior*, 1997, vol. 19, n° 3, p. 197-220.

¹³ Lipps Oliver, Lutz Georg, « Gender of Interviewer Effects in a Multi-topic Centralized CATI Panel Survey », dans *Methods, Data, Analyses*, 2017, vol. 11, n° 1, p. 67-86.

¹⁴ Benstead Lindsay J., « Effects of Interviewer–Respondent Gender Interaction on Attitudes toward Women and Politics: Findings from Morocco », dans *International Journal of Public Opinion Research*, 2014, vol. 26, n° 3, p. 369-383.

¹⁵ Catania Joseph A., Binson Diane, Canchola Jesse, Pollack Lance M., Hauck Walter, Coates Thomas J., « Effects of Interviewer Gender, Interviewer Choice, and Item Wording on Responses to Questions Concerning Sexual Behavior », dans *Public Opinion Quarterly*, 1996, vol. 60, n° 3, p. 345-375.

¹⁶ Par exemple, pour la question portant sur les relations sexuelles extraconjugales, la formulation standard est : « *At any time while you were married during the past 10 years, did you have sex with someone other than your (husband/wife)?* ». La formulation « améliorée » : « *Many people feel that being sexually faithful to a spouse is important and some do not. However, even those who think being faithful is important have found themselves in situations where they ended up having sex with someone other than their (husband/wife). At any time while you were married during the past 10 years, did you have sex with someone other than your (husband/wife)?* ».

dans des enquêtes menées entre 1962 et 2023¹⁷ montre que cet effet d'homophilie (les répondant·es déclarent davantage lorsqu'ils ou elles sont interrogé·es par une personne du même sexe) semble particulièrement marqué chez les femmes. Les résultats restent toutefois trop contrastés (le sens des effets variant selon les questions) pour permettre de tirer des conclusions fermes. En France, l'enquête Analyse des comportements sexuels (ACSF), réalisée par téléphone en 1992¹⁸, ne met pas en évidence d'effet du genre de l'enquêteur·ice sur les déclarations de comportements sexuels, mais en observe sur certaines questions d'opinion. Les femmes comme les hommes interrogé·es par un homme se déclarent plus disposé·es à laisser leurs enfants ou petits-enfants en compagnie d'une personne séropositive. Les femmes expriment également des opinions plus libérales à l'égard des aventures extraconjugales, mais se montrent moins favorables à la masturbation féminine lorsqu'elles sont interrogées par un homme. À l'inverse, l'enquête Contexte de la sexualité en France (CSF), réalisée par téléphone en 2008¹⁹, ne met en évidence aucun effet du genre des enquêteur·ices, ni sur les déclarations de comportements sexuels ni sur les opinions. Il convient toutefois de souligner que cette dernière étude repose uniquement sur des analyses bivariées.

Dans l'ensemble, la littérature ne met pas en évidence de schéma unique. Les effets observés varient selon les questions, le type de question et ne vont pas toujours dans le même sens d'une enquête à l'autre. Toutefois, les résultats apparaissent plus convergents pour les questions d'opinion que pour les déclarations de comportements, en particulier lorsqu'elles portent explicitement sur les rapports sociaux de genre. Au regard de ces résultats, nous faisons l'hypothèse que le genre de l'enquêteur·ice pourrait influencer, dans notre enquête, les réponses aux questions d'opinion les plus directement liées aux rapports sociaux de genre (H1). Nous nous attendons, par exemple, à ce que les répondant·es se déclarent plus souvent féministes et expriment des opinions plus égalitaires concernant les besoins sexuels des femmes et des hommes lorsqu'ils et elles sont interrogé·es par une enquêtrice.

¹⁷ Dardha Sonila, Daikeler Jessica, Thomas Kathrin, Weiß Bernd, « Let's Talk About Sex: A Systematic Review of Sex-of-Interviewer Effects on the Survey Response », dans *International Journal of Market Research*, 2026, vol. 68, n° 1, p. 37-60.

¹⁸ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149

¹⁹ Razafindratsima Nicolas, « La qualité des données : constitution de l'échantillon et conduite des entretiens », dans *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, 2008, p. 77-96.

Les effets de l'âge des enquêteur·ices demeurent peu étudiés par rapport à ceux du sexe des enquêteur·ices. Cela s'explique non seulement par le nombre relativement limité d'études consacrées aux effets de l'âge des enquêteur·ices, mais aussi par le caractère peu concluant de leurs résultats²⁰. De plus, l'interprétation de cette littérature est compliquée par l'hétérogénéité des seuils utilisés pour définir les catégories d'âge, ainsi que par le fait que les études ne distinguent pas toujours les « effets directs » de l'âge de l'enquêteur·ice, liés à son âge en tant que caractéristique propre, des « effets relatifs », qui découlent de l'interaction entre l'âge de l'enquêteur·ice et celui de l'enquêté·e, tels que les effets liés à l'écart d'âge²¹.

À partir d'une enquête menée en face-à-face en 1991 auprès de jeunes Afro-Américain·es et Hispaniques âgé·es de 15 à 24 ans, Kathleen Ford et Anne Norris²² montrent que l'âge de l'enquêteur·ice influence les déclarations de comportements sensibles (activité sexuelle, avortement, naissances, utilisation du préservatif), mais que ces effets varient selon le genre et l'origine ethnique des répondant·es. Les effets les plus marqués concernent les femmes hispaniques, qui déclarent davantage d'activité sexuelle lorsqu'elles sont interrogées par des enquêteur·ices plus jeunes. Plus généralement, les femmes déclarent moins fréquemment avoir pratiqué le sexe oral lorsqu'elles sont interrogées par des enquêteur·ices plus âgé·es. Les hommes, quant à eux, déclarent plus souvent avoir eu des rapports sexuels avec des prostituées ou avec d'autres hommes lorsqu'ils sont interrogés par des enquêteur·ices plus âgé·es. Une enquête menée en face-à-face en 2011 auprès d'adultes vivant en milieu rural en Afrique du Sud²³ montre que les répondant·es tendent à déclarer des comportements sexuels plus « sûrs » ou « responsables » lorsqu'ils sont interrogés par des enquêteur·ices âgé·es de 35 ans ou plus. Ils déclarent notamment un nombre moins élevé de partenaires sexuels (surtout chez les hommes), un recours plus fréquent au préservatif lors du dernier rapport sexuel et davantage de discussions avec leur partenaire à propos du VIH avant leur premier rapport. Les auteur·ices interprètent ces résultats par la perception des

²⁰ Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 673-693.

²¹ Ibid.

²² Ford Kathleen, Norris Anne E., « Effects of Interviewer Age on Reporting of Sexual and Reproductive Behavior of Hispanic and African American Youth », dans *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 1997, vol. 19, n° 3, p. 369-376.

²³ Houle Brian, Angotti Nicole, Clark Samuel J., Williams Jill, Gómez-Olivé F. Xavier, Menken Jane, Kabudula Chodziwadiwa, Klipstein-Grobusch Kerstin, Tollman Stephen M., « Let's Talk about Sex, Maybe: Interviewers, Respondents, and Sexual Behavior Reporting in Rural South Africa », *Field Methods*, 2016, vol. 28, n° 2, p. 112-132.

enquêteur·ices plus âgé·es comme des figures d'autorité, favorisant des réponses plus conformes aux normes sociales.

D'autres études, mettent davantage l'accent sur les effets relatifs de l'âge. Une étude exploitant le panel de données de l'Enquête Sociale Européenne, recueillies en face-à-face entre 2010 et 2016²⁴, montre que l'âge de l'enquêteur·ice n'exerce pas d'effet direct sur les attitudes à l'égard du droit des femmes à exercer un emploi rémunéré. En revanche, les auteur·ices mettent en évidence un effet relatif de l'âge : l'influence de l'âge de l'enquêteur·ice dépend de l'écart d'âge avec le ou la répondant·e. Plus cette différence est importante, plus les répondant·es tendent à ajuster leurs réponses aux opinions qu'ils et elles prêtent à l'enquêteur·ice en fonction de son âge et des normes générationnelles de leur pays. Ainsi, dans les pays où les jeunes générations sont plus égalitaires que les plus âgées, les attitudes exprimées sont plus égalitaires face à un·e jeune enquêteur·ice. À l'inverse, dans les contextes où les jeunes générations sont moins égalitaires, comme en Russie, les répondant·es expriment des attitudes plus égalitaires face à un·e enquêteur·ice plus âgé·e. Les effets sont en outre plus marqués chez les répondant·es âgé·es que chez les plus jeunes. De même, une autre étude exploitant les données des Enquêtes démographiques et de santé (DHS), réalisées en face-à-face dans 21 pays à revenu faible ou intermédiaire²⁵, met en évidence un effet relatif lié à l'écart d'âge entre l'enquêteur·ice et le ou la répondant·e²⁶. Dans la majorité des pays étudiés, les femmes comme les hommes jamais marié·es sont moins susceptibles de déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels lorsque l'enquêteur·ice est d'au moins dix ans leur aîné·e. Cet effet est observé dans 17 des 19 pays analysés pour les femmes et dans 16 des 20 pays pour les hommes, bien que son ampleur varie selon les contextes nationaux.

Dans les enquêtes françaises sur la sexualité, les effets de l'âge de l'enquêteur·ice apparaissent très limités. L'enquête ACSF (1992)²⁷ n'en met en évidence aucun, tandis que

²⁴ Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 673-693.

²⁵ Bénin, Burundi, Cameroun, Éthiopie, Gambie, Guinée, Liberia, Mali, Malawi, Nigeria, Rwanda, Sierra Leone, Ouganda, Afrique du Sud, Zambie, Zimbabwe, Myanmar, Népal, Philippines, Timor-Leste et Haïti.

²⁶ Rozelle Jeffrey W., Meyer Mark J., McKenna Anne H., Obaje Hawa, Kraemer John D., « The Effect of Interviewer-Respondent Age Difference on the Reporting of Sexual Activity in the Demographic and Health Surveys: Analysis of Data from 21 Countries », *Journal of Global Health*, 2023, vol. 13, article 04002.

²⁷ Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

CSF (2008)²⁸ n'observe qu'un seul effet significatif : les hommes déclarent plus souvent que le questionnaire les a intéressés lorsque l'enquêteur·ice est plus âgé·e.

Si les résultats demeurent hétérogènes, plusieurs travaux suggèrent néanmoins que des effets sont plus fréquemment observés lorsque les enquêteur·ices sont plus âgé·es que les répondant·es. Dans la mesure où l'enquête ENVIE porte exclusivement sur des jeunes de 18 à 29 ans, nous faisons l'hypothèse que les enquêteur·ices les plus âgé·es influenceront davantage les déclarations que les plus jeunes (H2), en raison de la plus grande distance générationnelle et normative qu'ils sont susceptibles d'incarner.

Au-delà des caractéristiques indépendantes du rôle d'enquêteur·ice, des caractéristiques dépendantes du rôle peuvent également influencer les réponses (*role-dependent effects*). Elles renvoient par exemple à la manière dont les enquêteur·ices administrent le questionnaire, lisent les questions, relancent les répondant·es ou délivrent des consignes non prévues par le protocole. Ces dimensions peuvent en partie être encadrées en amont à travers la formation des enquêteur·ice.s. Chaque enquêteur·ice suit une formation initiale lors de son entrée dans la structure, puis une formation spécifique à chaque enquête afin d'être sensibilisé·e aux spécificités techniques et thématiques de l'étude. Dans le cadre de l'enquête ENVIE, cette dernière, d'une durée de deux jours, portait sur les objectifs scientifiques de l'étude, les modalités de passation du questionnaire et les principes méthodologiques encadrant la collecte des données (pour plus de précisions, voir l'encadré 2). En réalité, des écarts aux prescriptions persistent toujours, notamment en raison de contraintes interactionnelles²⁹ ou organisationnelles³⁰. Par ailleurs, la formation ne suffit pas à placer l'ensemble des enquêteur·ices au même niveau d'expérience. Les enquêteur·ices les plus ancien·es disposent d'une expérience plus importante de la conduite des entretiens, susceptible d'entraîner des pratiques de passation différentes de celles des enquêteur·ices plus récemment recruté·es. Ces différences peuvent, à leur tour, influencer les réponses recueillies.

²⁸ Razafindratsima Nicolas, « La qualité des données : constitution de l'échantillon et conduite des entretiens », dans *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, 2008, p. 77-96.

²⁹ Peneff Jean, « The Observers Observed: French Survey Researchers at Work », dans *Social Problems*, vol. 35, no 5, 1988, p. 520-535

³⁰ Caveng Rémy, « La production des enquêtes quantitatives », dans *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 61, no 1, 2012, p. 65-88

ENCADRÉ 2 - LA FORMATION DES ENQUÊTEUR·ICES ENVIE

La formation poursuivait un double objectif. D'une part, elle visait à présenter les objectifs scientifiques de l'enquête, son protocole ainsi que les règles garantissant la qualité des données, notamment en matière d'éthique, d'anonymat et de fiabilité des réponses. D'autre part, elle préparait les enquêteur·ices à la conduite des entretiens : comment contacter les jeunes, présenter l'enquête, répondre à leurs interrogations, les rassurer sur l'utilisation de leurs réponses et gérer d'éventuels refus de participation.

Compte tenu de la rareté des grandes enquêtes sur la sexualité, la formation visait également à préparer les enquêteur·ices aux réactions que pouvait susciter un questionnaire portant sur des sujets intimes. Elle reposait largement sur des mises en situation : après une présentation du questionnaire, les participant·es étaient invité·es à se l'approprier, puis à participer à des jeux de rôle simulant différentes situations d'enquête.

Enfin, la formation distinguait deux étapes de l'entretien, mobilisant des compétences différentes. La première, consacrée au recrutement des enquêté·es, nécessitait des capacités d'adaptation et de persuasion afin d'obtenir leur participation. La seconde, correspondant à la passation du questionnaire, insistait au contraire sur le respect strict du protocole et l'adoption d'une posture de neutralité.

Les travaux portant directement sur les effets de l'ancienneté des enquêteur·ices sur les attitudes ou les comportements déclarés restent toutefois très rares et encore plus dans le domaine de la sexualité³¹. La plupart s'intéressent plutôt à d'autres dimensions de la collecte, telles que la durée des entretiens³², les comportements des enquêteur·ices³³ ou encore les taux de réponse³⁴. Néanmoins, les quelques travaux existants mettent en évidence deux mécanismes généraux par lesquels l'expérience est susceptible de modifier les pratiques de passation et les interactions avec les enquêté·es, et, ce faisant, d'influencer la qualité des données recueillies.

³¹ Jean-Marie Firdion et Raphaël Laurent font partie des rares auteurs à s'être intéressés à l'effet de l'expérience des enquêteur·ices dans l'enquête ACSF. Toutefois, la mesure retenue demeure très sommaire, puisqu'elle se limite à distinguer les enquêteur·ices ayant déjà réalisé une enquête de ceux n'en ayant jamais réalisé. Les auteur·rices se gardent ainsi d'en tirer des conclusions sur l'effet de l'ancienneté.

³² Kosyakova Yuliya, Olbrich Lukas, Sakshaug Joseph W., Schwanhäuser Silvia, « Positive Learning or Deviant Interviewing? Mechanisms of Experience on Interviewer Behavior », dans *Journal of Survey Statistics and Methodology*, 2023, vol. 10, n° 2, p. 249-275

³³ Kosyakova Yuliya, Olbrich Lukas, Sakshaug Joseph W., Schwanhäuser Silvia, « Positive Learning or Deviant Interviewing? Mechanisms of Experience on Interviewer Behavior », dans *Journal of Survey Statistics and Methodology*, 2023, vol. 10, n° 2, p. 249-275 & Olson Kristen, Bilgen Ipek, « The Role of Interviewer Experience on Acquiescence », dans *Public Opinion Quarterly*, 2011, vol. 75, n° 1, p. 99-114.

³⁴ Blom Annelies G., Korbmacher Julie M., « Measuring Interviewer Characteristics Pertinent to Social Surveys: A Conceptual Framework », dans *Survey Methods: Insights from the Field*, 2013, vol. 1, n° 1, p. 1-16

D'une part, l'expérience favorise l'acquisition de compétences pratiques. Les enquêteur·ices les plus expérimenté·es développent une plus grande aisance dans la conduite des entretiens, sont davantage capables d'adapter leur comportement aux caractéristiques des répondant·es (*tailoring*) et de gérer les difficultés rencontrées au cours de l'entretien³⁵. À l'inverse, les enquêteur·ices les moins expérimenté·es peuvent rencontrer davantage de difficultés techniques ou interactionnelles, susceptibles de perturber le déroulement de l'entretien³⁶. De ce point de vue, l'expérience peut contribuer à rendre l'entretien plus fluide et à créer des conditions plus favorables à la confiance.

D'autre part, plusieurs travaux montrent que l'accumulation d'expérience peut également conduire au développement de routines. À mesure qu'ils ou elles acquièrent de l'ancienneté, les enquêteur·ices tendent parfois à simplifier certaines procédures ou à s'écarter progressivement du protocole standardisé (lecture moins fidèle, raccourcis, relances différentes, rythme plus rapide, etc.), en reproduisant des raccourcis développés au cours de leurs expériences antérieures³⁷. Cette moindre rigueur dans l'administration du questionnaire est susceptible, dans certains cas, d'altérer la qualité des données recueillies. L'enquête ENVIE réunit plusieurs caractéristiques susceptibles de favoriser ces mécanismes. La longueur du questionnaire (en moyenne 42 minutes) et les nombreuses questions sensibles (la sexualité, les violences, l'isolement ou la détresse psychologique) peuvent accroître la charge de travail des enquêteur·ices et favoriser d'éventuels écarts aux procédures standardisées. Les retours des enquêteur·ices invitent toutefois à nuancer cette hypothèse. Plusieurs indiquent que, malgré cette charge de travail, ils ou elles trouvaient l'enquête plus stimulante que des enquêtes d'opinion plus classiques et qu'au fil du temps, ils et elles gagnaient en aisance pour aborder les questions relatives à la sexualité avec les répondant·es³⁸.

Ces travaux conduisent à formuler l'hypothèse d'une relation non linéaire entre l'ancienneté des enquêteur·ices et les réponses recueillies (H3). Nous faisons l'hypothèse que le manque d'expérience des enquêteur·ices, en rendant l'entretien moins fluide et, par conséquent, moins agréable, pourrait conduire les enquêté·es à privilégier les réponses les

³⁵ Groves Robert M., Couper Mick P., *Nonresponse in Household Interview Surveys*, New York, John Wiley & Sons, 1998.

³⁶ Schmiedeberg Claudia, Schröder Jette, « Did You Like the Interview? Interviewer Effects on Respondents' Interview Pleasantness Ratings », dans *Field Methods*, 2024, vol. 36, n° 1, p. 21-36.

³⁷ Olson Kristen, Bilgen Ipek, « The Role of Interviewer Experience on Acquiescence », dans *Public Opinion Quarterly*, 2011, vol. 75, n° 1, p. 99-114.

³⁸ Hemmer Constance et Mullner Pauline « Chapitre 20. Enquêter sur l'intime » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p.333-346.

plus faciles à produire dans le contexte de l'entretien, souvent les plus conformes aux normes sociales (H3a). À l'inverse, nous faisons l'hypothèse qu'une ancienneté très élevée des enquêteur·ices pourrait également favoriser un ajustement des réponses. Dans la mesure où la littérature montre que l'expérience favorise le développement de routines conduisant à un respect moins strict du protocole d'enquête, nous faisons l'hypothèse que ces écarts au protocole réduisent la neutralité de l'entretien et, plus largement, les conditions d'une passation standardisée, ce qui serait susceptible d'encourager les enquêté·es à privilégier, là encore, les réponses les moins coûteuses socialement (H3b).

2. Les effets de la présence d'une tierce personne durant l'entretien

L'interaction d'enquête se complexifie lorsque, en plus de l'enquêteur·ice, une ou plusieurs tierces personnes sont présentes aux côtés de l'enquêté·e. Leur présence peut rendre plus difficile l'instauration d'une relation de confiance avec l'enquêteur·ice³⁹, particulièrement importante dans une enquête portant sur la sexualité. Elle peut également conduire l'enquêté·e à dissimuler certaines informations ou à adapter sa présentation de soi et ses déclarations en fonction de la ou les personnes présentes⁴⁰. Les effets de la présence de tierces personnes ont été moins étudiés que ceux des caractéristiques des enquêteur·ices. Dans les enquêtes en face à face, la présence de tiers est généralement renseignée par les enquêteur·ices. Dans les enquêtes téléphoniques, elle doit faire l'objet d'une question spécifique, plus ou moins précise selon les enquêtes.

Les travaux consacrés à la présence d'une tierce personne mettent principalement en évidence deux mécanismes. D'une part, la présence d'autrui peut renforcer les effets de présentation de soi et de désirabilité sociale. D'autre part, elle peut exercer un effet de contrôle lorsque la personne présente connaît les pratiques ou les expériences du ou de la répondant·e. L'importance de ces deux mécanismes dépend toutefois de la relation entretenue avec la personne présente.

Ce premier mécanisme s'explique par les normes et les attentes associées à la relation entretenue avec la personne présente (conjugale, familiale ou amicale) qui définissent un

³⁹ Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

⁴⁰ Firdion Jean-Marie, « L'effet du rang d'appel et de la présence du conjoint dans une enquête par téléphone », dans *Population*, vol. 48, no 5, 1993, p. 1281-1314.

cadre de jugement auquel les enquêté·es se montrent particulièrement sensibles. Les répondant·es ajustent alors leur présentation de soi afin de produire des déclarations conformes à ces attentes.

Ce mécanisme est particulièrement documenté pour le ou la conjoint·e. Les partenaires construisent au fil de leur relation « des définitions de situations et de comportements [...]. Si l'un des conjoints adopte un comportement qui entre en conflit avec ces adhésion communes, ses réponses pourraient être affectées par la présence de l'autre conjoint »⁴¹. Il peut ainsi exister des différences entre ce que les répondant·es sont prêt·es à déclarer à un·e enquêteur·ice et ce qu'ils ou elles acceptent de révéler en présence de leur conjoint·e, toute expression constituant « un compromis entre ce que le locuteur souhaite dire et ce que la situation d'expression rend possible de dire »⁴². À partir de l'enquête ACSF de 1993, Jean-Marie Firdion⁴³ montre que les enquêté·es déclarent moins de partenaires sexuels et une moindre consommation de drogues lorsque leur conjoint·e est présent·e, ce qu'il interprète au regard des normes conjugales valorisant la fidélité et la modération des comportements à risque.ⁿ De même, à partir de la National Survey of Families and Households de 1988, une enquête en face à face portant sur la vie familiale, William Aquilino⁴⁴ observe que les enquêté·es tendent à présenter leur union sous un jour plus favorable en présence de leur conjoint·e (utilité du mariage plus importante, moindre probabilité de séparation ou de divorce, une vision plus favorable de l'équité des rôles). Dans le même sens, Arnaud Régnier-Loilier montre, à partir de l'enquête Érfi (Étude des relations familiales et intergénérationnelles) de 2005⁴⁵, que la présence du ou de la conjoint·e conduit à une moindre déclaration des unions antérieures, particulièrement chez les hommes, ainsi qu'à une sous-déclaration des intentions de rupture.

Les quelques travaux consacrés à d'autres proches suggèrent que ce même mécanisme est également à l'œuvre : la présence de la famille ou des enfants active des normes qui varient selon l'objet de la question posée. À partir d'une enquête méthodologique portant sur

⁴¹ Ibid.

⁴² Aquilino William S., « Effects of Spouse Presence during the Interview on Survey Responses Concerning Marriage », dans *Public Opinion Quarterly*, 1993, vol. 57, n° 3, p. 358-376.

⁴³ Firdion Jean-Marie, « L'effet du rang d'appel et de la présence du conjoint dans une enquête par téléphone », dans *Population*, vol. 48, no 5, 1993, p. 1281-1314.

⁴⁴ Aquilino William S., « Effects of Spouse Presence during the Interview on Survey Responses Concerning Marriage », dans *Public Opinion Quarterly*, 1993, vol. 57, n° 3, p. 358-376.

⁴⁵ Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

neuf projets d'enquête menés en Pologne, Lutyńska Krystyna⁴⁶ montre que les enquêté·es déclarent plus souvent qu'« être un vrai Polonais » signifie aussi être catholique lorsqu'ils ou elles sont interrogé·es en présence de leur famille ou de leurs enfants. De même, ils ou elles considèrent plus fréquemment que les devoirs envers la famille doivent primer sur ceux envers le pays lorsque leur conjoint·e, et plus encore leurs enfants, sont présents. À partir des données de la *General Social Survey* de 1994, Tom W. Smith⁴⁷ observe également que les répondant·es interrogé·es en présence d'un enfant âgé d'au moins six ans déclarent plus souvent que les relations sexuelles avant le mariage sont « toujours mauvaises » que celles et ceux interrogé·es sans enfant présent. Enfin, Arnaud Régnier-Loilier⁴⁸ montre qu'en présence d'enfants ou d'autres proches (parents, ami·es, etc.), les enquêté·es tendent à présenter une image plus conforme à la norme égalitaire en minimisant les réponses les plus marquées (« toujours la femme » ou « toujours l'homme ») au profit de réponses intermédiaires concernant la répartition des tâches domestiques.

La présence d'une tierce personne peut également exercer un effet de contrôle. Lorsque celle-ci connaît les pratiques du ou de la répondant·e, sa présence est susceptible de limiter les déclarations les plus éloignées de la réalité et, dans certains cas, d'améliorer la qualité des informations recueillies.

Dans le cadre du couple, William Aquilino⁴⁹ montre que les enquêté·es déclarent davantage certains comportements ou caractéristiques de leur union susceptibles d'être connus de leur partenaire, comme le fait d'avoir cohabité avant le mariage, les conflits conjugaux ou encore le volume de travail ménager réalisé par leur conjoint·e. Des résultats similaires sont mis en évidence par Arnaud Régnier-Loilier à propos de la répartition des tâches domestiques⁵⁰ : les hommes interrogés seuls tendent à présenter une répartition plus

⁴⁶ Lutyńska Krystyna, « Third Persons in Sociological Interviews and Their Influence on the Respondents' Replies », *The Polish Sociological Bulletin*, 1969, n° 3, p. 137-146.

⁴⁷ Smith Tom W., *The Impact of the Presence of Others on a Respondent's Answers to Questions*, *GSS Methodological Report*, n° 86, Chicago, National Opinion Research Center (NORC), University of Chicago, décembre 1995.

⁴⁸ Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

⁴⁹ Aquilino William S., « Effects of Spouse Presence during the Interview on Survey Responses Concerning Marriage », dans *Public Opinion Quarterly*, 1993, vol. 57, n° 3, p. 358-376.

⁵⁰ Des résultats similaires concernant les tâches ménagères sont également mis en évidence par Schröder et Schmiedeberg à partir d'une enquête allemande : Schröder Jette, Schmiedeberg Claudia, « Effects of Partner Presence During the Interview on Survey Responses: The Example of Questions Concerning the Division of Household Labor », dans *Sociological Methods & Research*, vol. 52, n° 2, 2023, p. 933-955.

égalitaire que ceux interrogés en présence de leur partenaire. Les réponses des femmes varient peu selon la présence du ou de la conjoint·e pour les tâches les plus fortement sexuées. En revanche, pour les tâches moins spécialisées, comme les courses ou la gestion des comptes, sa présence favorise des déclarations plus égalitaires. Régnier-Loilier montre également que la présence du ou de la conjoint·e peut améliorer la qualité de certaines informations factuelles. La participation de ce·tte dernier·ère permet aux répondant·es, en particulier aux hommes, de dater plus précisément certains événements de leur vie conjugale, comme le début de la cohabitation. Enfin, à partir des données de l'enquête australienne Household, Income and Labour Dynamics in Australia de 2019⁵¹, menée auprès de couples, les auteur·rices montrent que la présence du ou de la conjoint·e augmente la probabilité de déclarer une infertilité ainsi que la cohérence des déclarations entre les partenaires.

Ce mécanisme semble également concerner d'autres proches, bien qu'il soit moins documenté. Lutyńska Krystyna⁵² montre ainsi que, pour une question portant sur la fréquence de lecture de la presse, la présence de personnes extérieures favorise une surdéclaration de cette pratique, tandis que les proches, mieux informés des habitudes réelles des répondant·es, semblent limiter cette surdéclaration.

Au regard de ces travaux, nous émettons plusieurs hypothèses. Nous faisons tout d'abord l'hypothèse que la présence du ou de la conjoint·e exerce un double effet sur les réponses (H4). D'une part, elle devrait réduire la déclaration des comportements susceptibles d'être désapprouvés ou mal perçus au sein du couple (H4a). D'autre part, en raison de la connaissance que le ou la partenaire possède des pratiques de l'enquêté·e, elle pourrait limiter les ajustements des réponses en réduisant la sur-déclaration des comportements socialement valorisés et, inversement, la sous-déclaration des comportements les moins valorisés (H4b).

Nous faisons ensuite l'hypothèse que les effets de la présence de membres de la famille ou d'am·ies sont particulièrement importants chez les jeunes adultes (H5). À cette période de la vie, la famille et le groupe de pairs constituent des instances majeures de socialisation et sont susceptibles d'orienter les déclarations. La présence d'un membre de la famille devrait conduire à une moindre déclaration des comportements sexuels les plus sensibles, la sexualité demeurant un sujet particulièrement délicat à évoquer dans le cadre familial (H5a). Tandis que la présence d'un·e ami·e pourrait au contraire favoriser la

⁵¹ Lazzari Ester, Milewski Nadja, Passet-Wittig Jasmin, « He Said, She Said: How Third-Party Presence Shapes Infertility Reporting in Couples », dans *Demographic Research*, vol. 54, 2026, p. 159-176.

⁵² Lutyńska Krystyna, « Third Persons in Sociological Interviews and Their Influence on the Respondents' Replies », *The Polish Sociological Bulletin*, 1969, n° 3, p. 137-146.

déclaration de certains comportements, soit parce que cette personne en a déjà connaissance, soit parce que les répondant·es cherchent à se valoriser auprès d'elle (H5b).

Opérationnalisations statistiques et méthodes

1. Caractériser les enquêteur·ices

La collecte des données a été administrée par téléphone entre novembre 2022 et juillet 2023 par 78 enquêteur·ices de l'institut Ipsos⁵³. Dans deux cas, les caractéristiques des enquêteur·ices n'ont pas pu être renseignées. Comme ces deux personnes avaient interrogé six individus, ce chapitre repose finalement sur 76 enquêteur·ices et 10 015 individus.

Comme indiqué précédemment, dans le cadre d'une enquête téléphonique, les effets associés au sexe et à l'âge des enquêteur·ices doivent être interprétés comme des effets des caractéristiques perçues par les enquêté·es plutôt que réelles. Ces dernières peuvent notamment être inférées à partir de la présentation de l'enquêteur·ice en début d'entretien⁵⁴ (« Bonjour, je suis [*Prénom*], je travaille pour l'INED, l'Institut National d'Études Démographiques »), de sa voix ou de son intonation⁵⁵. De même, l'ancienneté peut transparaître dans la conduite de l'entretien, notamment à travers l'aisance ou la fluidité de la passation.

Le sexe des enquêteur·ices correspond au sexe renseigné à l'état civil (homme/femme). L'âge des enquêteur·ices a été regroupé en catégories suffisamment larges pour que les différences puissent être perceptibles à l'oral, tout en permettant d'approcher au mieux les effets de proximité ou de distance d'âge, voire de génération, entre enquêteur·ice et enquêté·e. L'ancienneté correspond, quant à elle, à la durée écoulée entre la formation initiale des enquêteur·ices et la date de passation du questionnaire. Elle est utilisée ici comme un indicateur de leur expérience. Cette mesure présente toutefois certaines limites, puisqu'elle ne renseigne ni sur le nombre d'enquêtes effectivement réalisées ni sur les différents types de collecte auxquels les enquêteur·ices ont participé. L'ancienneté a été regroupée en trois catégories afin de distinguer différentes étapes de la carrière des enquêteur·ices (début,

⁵³ Entreprise de sondage française spécialisée dans la passation de questionnaire par téléphone.

⁵⁴ Les enquêteur·ices avaient toutefois la possibilité d'utiliser un pseudonyme standard, et nous ne connaissons malheureusement pas le prénom effectivement utilisé par chacun·e.

⁵⁵ Nicolas Razafindratsima, « La qualité des données : constitution de l'échantillon et conduite des entretiens », *Enquête sur la sexualité en France*, La Découverte, 2008, p. 77-96. & Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

expérience intermédiaire et forte ancienneté), tout en tenant compte de la distribution très déséquilibrée de cette variable afin de conserver des effectifs suffisants dans chaque catégorie. Cette variable catégorielle est utilisée comme variable de contrôle dans l'ensemble des modèles, elle fait toutefois l'objet d'un traitement différent dans la partie consacrée spécifiquement à son effet (voir chapitre 1 partie 2.3).

L'équipe enquêtrice est composée de 31 hommes et 45 femmes, soit respectivement 41 % et 59 % des effectifs (voir tableau 1). Âgées de 18 à 70 ans, les enquêteur·ices ont en moyenne 41 ans et appartiennent majoritairement à la tranche des 35-49 ans (42 %), contre 33 % pour les 18-34 ans et 25 % pour les 50 ans ou plus (voir tableau 1). L'ancienneté varie d'une première expérience d'enquête à 25 ans d'ancienneté, avec une forte concentration aux deux extrêmes : 45 % ont entre 0 et 6 mois d'ancienneté, tandis que 39 % comptent 6 ans d'expérience ou plus (voir tableau 1).

Tableau 1. Répartition des enquêteur·ices selon le sexe, l'âge et l'ancienneté

	%	Effectifs
Sexe		
Homme	41	31
Femme	59	45
Âge		
18 - 34 ans	33	25
35 - 49 ans	42	32
50 à 70 ans	25	19
Ancienneté		
0 à 6 mois	45	36
7 mois à 5 ans	16	10
6 ans et plus	39	30

Lecture : 41 % des enquêteur·ices étaient des hommes.

Champ : Ensemble des enquêteur·ices ayant administré l'enquête ENVIE entre novembre 2022 et juillet 2023. N = 76.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

En moyenne, chaque enquêteur·ice a enquêté 132 individus (médiane = 130 et écart-type = 80). Si la distribution des entretiens reste globalement cohérente avec la composition de l'équipe enquêtrice, le groupe des dix enquêteur·ices ayant entre 7 mois et 5 ans d'ancienneté se distingue par une participation relativement importante à la collecte, avec 22 % des entretiens réalisés auprès des hommes comme des femmes (voir tableau 2).

Tableau 2. Répartition des enquêté·es selon les caractéristiques des enquêteur·ices, en pourcentage.

	Homme (enquêté) N= 5 275	Femme (enquêtée) N= 4 735
Sexe		

	Homme (enquête) N= 5 275	Femme (enquêtee) N= 4 735
Homme	43	45
Femme	57	55
Âge		
18 - 34 ans	29	28
35 - 49 ans	44	44
50 à 70 ans	27	28
Ancienneté		
0 à 6 mois	38	36
7 mois à 5 ans	22	22
6 ans et plus	40	42

Lecture : 43% des enquêtés ont été interrogés par un enquêteur.

Champ : Individus âgés de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées, N= 10 015.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Par ailleurs, la modélisation des effets enquêteur·ices soulève plusieurs enjeux méthodologiques. Les enquêté·es interrogé·es par un·e même enquêteur·ice sont susceptibles de partager une part de variance commune (effet de grappe). Ne pas tenir compte de cette structure hiérarchique des données peut conduire à une sous-estimation des erreurs standards et à des résultats artificiellement significatifs⁵⁶. Afin d'en tenir compte, nous avons recours à des modèles multiniveaux dans lesquels les enquêteur·ices sont introduit·es comme effets aléatoires au second niveau, tandis que leurs caractéristiques (sexe, âge et ancienneté) sont intégrées comme effets fixes. Les modèles multiniveaux à effets aléatoires reposent sur deux hypothèses importantes. La première est que la distribution des effets de groupe (c'est-à-dire la part de variance entre enquêteur·ices non expliquée par les variables introduites dans le modèle) suit une loi normale⁵⁷. Dans notre cas, lorsque cette variance inter-enquêteur·ices était non nulle, leur distribution apparaissait suivre une loi normale. La seconde hypothèse, particulièrement forte, suppose que les effets de groupe inobservés soient indépendants des variables explicatives⁵⁸. Dans notre cas, la validité de cette hypothèse pourrait être remise en cause si certain·es enquêteur·ices interrogeaient systématiquement certains profils d'enquêté·es (par exemple selon l'âge, la zone géographique ou d'autres caractéristiques sociodémographiques des enquêté·es intégrées dans les modèles). Toutefois, la collecte par téléphone et l'attribution aléatoire des numéros aux enquêteur·ices limitent ce risque. De

⁵⁶ Hox Joop J., de Leeuw Edith, Kreft Ita, « Chapter 22. The effect of interviewer and respondent characteristics on the quality of survey data : a multilevel model » dans Biemer Paul P., Groves Robert M., Lyberg Lars E., Mathiowetz Nancy A., Sudman Seymour (dir.), *Measurement Errors in Surveys*, Wiley, 1991, p. 439-461.

⁵⁷ Givord Pauline, Guillerm Marine, « Les modèles multiniveaux », dans *Documents de travail. Méthodologie statistique*, Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), Paris, 2016.

⁵⁸ Ibid.

plus, les faibles différentiels de refus observés sont principalement associés à des caractéristiques des enquêteur·ices, comme l'âge ou l'ancienneté, directement intégrées au modèle comme effets fixes. Ces éléments rendent ainsi plausible l'hypothèse d'indépendance des effets aléatoires et donc la mise en place de modèles multiniveaux à effets aléatoires.

Une autre difficulté tient à l'introduction simultanée des variables d'âge et d'ancienneté des enquêteur·ices dans les modèles. Ces deux caractéristiques étant susceptibles d'être corrélées, leur prise en compte conjointe pouvait soulever un risque de colinéarité. Toutefois, les valeurs du facteur d'inflation de la variance (VIF), toutes inférieures à 2, indiquent que la colinéarité entre les variables reste suffisamment faible pour ne pas entraîner d'inflation importante de la variance des coefficients estimés, permettant ainsi d'identifier leurs effets propres. Cette faible corrélation est cohérente avec les caractéristiques de l'activité d'enquêteur·ice – souvent exercée de manière temporaire ou en complément d'une autre activité, et marquée par un fort renouvellement des effectif⁵⁹ – qui limite le recouvrement entre âge et ancienneté.

2. Caractériser la présence d'une tierce personne durant l'entretien

Le protocole de l'enquête ENVIE prévoit qu'en début d'entretien, les enquêteur·ices rappellent l'importance de la confidentialité des réponses, en déclarant : « Pour préserver la confidentialité de vos réponses, il est important que vous puissiez répondre sans être dérangé·e. Actuellement, y a-t-il une personne dans la même pièce que vous ? ». Le cas échéant, ils ou elles invitent, si possible, l'enquêté·e à s'isoler. Cette configuration d'entretien n'est cependant pas toujours réalisable. Malgré les consignes du protocole, plusieurs facteurs peuvent en empêcher la mise en œuvre (taille du logement, jour et heure de passation, etc.). Ces différents éléments seront examinés plus en détail au chapitre 2, partie 1. Dans l'enquête ENVIE, deux questions posées en toute fin d'entretien permettent de savoir si cette consigne a été respectée (voir encadré 3). Elles portent, d'une part, sur la présence éventuelle d'une tierce personne au cours de l'entretien et, d'autre part, sur son lien avec l'enquêté·e.

⁵⁹ Par exemple, Huguée Cédric et Kern Abigail-Laur, « Observer des téléenquêteurs. Les paradoxes de la rationalisation de la production statistique » dans *Genèses*, 102-118.

ENCADRÉ 3. EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE ENVIE

TIERSF : Étiez-vous seul dans la pièce pour répondre à ce questionnaire ?

1. Oui, tout le temps
2. Oui, la plupart du temps
3. Non

FILTRE : TIERSF = 1, 2

TIERSFID : Pouvez-vous me dire qui a été présent dans la pièce ? (plusieurs réponses possible)

1. Votre partenaire
2. Un colocataire
3. Un ami
4. Un enfant
5. Un membre de la famille
6. Autre

Deux enquêté·es ont refusé de répondre à la question portant sur la présence éventuelle d'une tierce personne, et trois autres n'ont pas précisé la nature de cette présence. L'échantillon mobilisé pour les analyses du chapitre 1 compte donc 10 016 individus. L'entretien s'est déroulé en l'absence de toute autre personne dans 84 % des cas. À l'inverse, les enquêté·es ont déclaré avoir été accompagné·es une partie de l'entretien dans 12 % des cas, et pendant toute sa durée dans 4 % des cas (voir tableau 3). Lorsque la présence d'une tierce personne est déclarée, il s'agit dans 36 % des cas du/de la conjoint·e et, dans 20 % des cas, d'une « autre personne » (ni conjoint·e, ni membre de la famille, ni enfant, ni ami·e, ni colocataire). Viennent ensuite, par ordre décroissant, les membres de la famille, les enfants, les ami·es, puis, plus marginalement, les colocataires (voir tableau 4)⁶⁰. Dans la grande majorité des cas (96 %), un seul type de personne est présent lors de l'entretien (voir tableau 5).

Tableau 3. Répartition des enquêté·es selon leur situation de présence au cours de l'entretien

	%	Effectifs
Etiez-vous seul·e ?		
Oui, tout le temps	84,0	8 416
Oui, la plupart du temps	12	1 160
Non	4	443
Ensemble	100,0	10 019

Lecture : 84 % des entretiens se sont déroulés entièrement en l'absence d'une autre personne.

Champ : Individus âgés entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse), N = 10 019. Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

⁶⁰ Dans moins de 0,02 % des cas, le lien n'a pas pu être précisé (réponse « ne sait pas » ou « refus de répondre »). Les incohérences entre le statut conjugal déclaré et la présence du conjoint lors de l'entretien sont très rares : dans moins de 0,01 % des cas, des enquêté·es déclarent ne pas être en couple tout en indiquant la présence de leur conjoint·e.

Tableau 4. Lien des personnes présentes au moment de l'entretien avec le répondant (en %)

	Oui	Non	Ensemble
Parmi les personnes présentes, s'agit-il de...			
Votre partenaire	36	64	100
Autres	20	80	100
Un membre de la famille	18	82	100
Un·e enfant	16	84	100
Un·e ami·e	13	87	100
Un·e colocataire	3	97	100

Lecture : Parmi les personnes dont l'entretien s'est déroulé, au moins en partie, en présence d'un tiers, 35,6 % étaient accompagnées (au moins) de leur conjoint·e.

Champ : Individus âgés de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse), dont l'entretien s'est déroulé, en tout ou en partie, en présence d'au moins une autre personne. N = 1 603. Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques, 2023.

Tableau 5. Nombre estimé de "types" de personnes présentes (1)

	%	Effectifs
Nombre estimé de "types" de personnes présentes (1)		
1	96	1 532
2 ou plus	4	71
Ensemble	100	1603

(1) : Les données disponibles ne permettent pas de connaître précisément le nombre de personnes présentes lors de l'entretien, en dehors du répondant et de l'enquêteur. Quand la case « Un ami » est cochée, par exemple, on ignore combien d'amis·es étaient effectivement là. Il en va de même pour toutes les autres modalités (voir tableau 4). Le calcul s'appuie donc sur le nombre de catégories de personnes présentes, et non sur un décompte individuel.

Lecture : Parmi les enquêté·es dont l'entretien s'est déroulé, au moins en partie, en présence d'un tiers, une seule catégorie de personnes était présente dans 96 % des cas.

Champ : Individus âgés de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse), dont l'entretien s'est déroulé, en tout ou en partie, en présence d'au moins une autre personne. N = 1 603. Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques, 2023.

Afin de faciliter la lecture des résultats, une première variable binaire a été construite en regroupant les modalités « Oui, la plupart du temps » et « Non » (à la question « Étiez-vous seul·e durant le questionnaire ? »). Bien que ces deux catégories ne soient pas équivalentes, la première ne permettant pas de préciser ni la durée ni le moment de la présence d'une tierce personne au cours de l'entretien, elles renvoient toutes deux à une situation de non-isolement. De plus, l'examen des données montre que, dans la majorité des cas, les réponses associées à la modalité « Oui, la plupart du temps » se rapprochent davantage de celles observées lorsque les enquêté·es ne sont jamais seuls⁶¹. Ce regroupement permet ainsi de distinguer les situations d'entretien réalisées seul·e de celles où une tierce personne est présente. Pour des raisons de lisibilité, il sera fait référence, par exemple, à la « présence du ou de la conjoint·e », bien que cette catégorie recouvre à la fois les situations où

⁶¹ Par exemple, pour la masturbation (83 % de « oui » lorsque les enquêté·es sont toujours seul·es, contre 77 % lorsqu'un tiers est parfois présent et 75 % lorsqu'un tiers est toujours présent), la pornographie (respectivement 68 %, 62 % et 59 %), le viol (18 %, 20 % et 21 %) ou encore les rapports sexuels à plusieurs (21 %, 24 % et 23 %), entre autres. Lorsque ce n'est pas le cas, la modalité « Oui, la plupart du temps » se situe alors approximativement à mi-chemin entre « Oui, tout le temps » et « Non ».

le ou la conjoint·e est présent·e tout au long de l'entretien et celles où sa présence n'est que partielle.

Les liens entre les enquêté·es et les tierces personnes présentes ont été regroupés en quatre catégories (voir tableau 6) : le ou la conjoint·e, un membre de la famille (dont les enfants), un·e ami·e (y compris les colocataires) et une autre personne. En raison du peu d'informations disponibles à son sujet, cette dernière catégorie ne sera pas étudiée. Ce recodage repose sur l'attribution d'une seule modalité par individu, ce qui conduit à exclure les 71 cas où plusieurs accompagnants sont présents simultanément. Dans ces situations, une hiérarchisation a été retenue : la présence du conjoint a été privilégiée, suivie de celle des membres de la famille, puis des autres accompagnants, sur l'hypothèse que le conjoint constitue la relation la plus structurante dans ce contexte.

Tableau 6. Présentation des nouvelles catégories d'analyse

	%	Effectifs
Présence d'un tiers ?		
Avec conjoint.e	36	570
Avec famille (dont enfant)	31	490
Avec ami.e.s	14	229
Avec autre personne	19	311

Lecture : 36 % des personnes interrogées en présence d'une tierce personne l'ont été en présence de leur conjoint·e.

Champ : Individus âgés de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse), dont l'entretien s'est déroulé, en tout ou en partie, en présence d'au moins une autre personne. N = 1 603. Données non pondérées.

Source : : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques, 2023.

3. Choix des thèmes

Les variables dépendantes retenues pour l'analyse répondent à plusieurs critères. D'une part, nous avons privilégié des questions relatives à des sujets dits « sensibles », c'est-à-dire à des thèmes pour lesquels « les règles sociales tracent fermement la limite de ce qui est acceptable (ou recommandable) comme comportement ou opinion »⁶². Les répondant·es, se sentant davantage « sous le regard » d'autrui au cours de l'entretien, qu'il s'agisse de l'enquêteur·ice ou d'une tierce personne présente, sont ainsi plus susceptibles d'ajuster leurs réponses⁶³. D'autre part, nous avons retenu des questions couvrant à la fois des thèmes dont la sensibilité aux conditions de passation a déjà été mise en évidence dans la

⁶² Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

⁶³ Ibid.

littérature et des pratiques plus récentes, davantage associées aux jeunes générations, dont l'acceptabilité sociale demeure plus incertaine. Ces questions permettent également de comparer la déclaration d'un comportement à l'expression d'une opinion, ainsi que des comportements récents à des expériences plus anciennes. Nous retenons ainsi les dix thèmes suivants : la masturbation (au cours des 12 derniers mois), regarder de la pornographie (au cours des 12 derniers mois), les nues⁶⁴ envoyés (au cours de la vie), l'utilisation d'un site de rencontre (au cours de la vie), avoir subi une agression sexuelle (au cours de la vie), un indicateur de détresse psychologique⁶⁵ (au cours des quatre dernières semaines), l'opinion sur le fait que, par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes, le fait de se déclarer féministe, la capacité à être en couple libre et la capacité à avoir des rapports sexuels à plusieurs. L'intitulé précis de chaque question est présenté en annexe 1. Afin de faciliter l'analyse, l'ensemble de ces variables a été recodé en variables binaires (« oui »/« non »), voir tableau 7.

Tableau 7. Recodages des variables dépendantes en variables binaires

Variables	Modalités initiales	Recodage
Masturbation	Tous les jours ou presque	Oui
	Quelques fois par semaine	
	Moins souvent	
	Jamais	Non
Pornographie	Tous les jours ou presque	Oui
	Quelques fois par semaine	
	Moins souvent	
	Jamais	Non
Nude	Oui, plusieurs fois	Oui
	Oui, une fois	
	Non	Non
Site de rencontre	Oui	Oui
	Non	Non

⁶⁴ Vidéo ou photo montrant des parties intimes de son corps

⁶⁵ L'indicateur est construit à partir de cinq questions portant sur la fréquence, au cours des quatre dernières semaines, à laquelle les répondant·es se sont senti·es « nerveux·se », « triste et abattu·e », « calme et détendu·e », « si découragé·e que rien ne pouvait [les] remonter le moral » ou « heureux·se ». Le calcul repose sur le principe suivant : les modalités de réponse sont « en permanence », « souvent », « quelquefois », « rarement » et « jamais ». Une note de 1 à 20 est attribuée à chacune des réponses, 1 correspondant à la situation la plus péjorative et 20 à la plus satisfaisante. La somme des cinq notes donne un score total sur 100 qui est, par convention, considéré comme traduisant une détresse psychologique lorsqu'il est inférieur à 55. Voir Lejbowicz Tania, Parizot Isabelle « Chapitre 4. Santé mentale et vie intime. L'inégalité des jeunes face à la détresse psychologique » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 87-99.

Viol	Oui, plusieurs fois	Oui
	Oui, une fois	
	Non, mais vous avez connu des tentatives	Non
	Non, jamais	
Indicateur de détresse psychologique	Inférieur à 55	Oui
	Supérieur ou égale à 55	Non
Besoins sexuels H>F	Tout à fait d'accord	Oui
	Plutôt d'accord	
	Plutôt pas d'accord	
	Pas du tout d'accord	Non
Féminisme	Oui, tout à fait	Oui
	Oui, plutôt	Non
	Non	
Couple libre	Oui	Oui
	Non	Non
Rapport sexuel à plusieurs	Oui	Oui
	Non	Non

Les normes de genre définissant des attentes différenciées à l'égard des comportements sexuels des femmes et des hommes⁶⁶, influencent les pratiques en elles-mêmes mais aussi leurs déclarations. Afin de mieux saisir ces rapports sociaux et d'en faciliter l'interprétation, nous privilégions, dans l'ensemble des chapitres, des modèles estimés séparément pour les femmes et pour les hommes, tels qu'identifiés par leur sexe à l'état civil.

Tableau 8. Variables dépendantes (binaires) selon le genre des enquêté·es (en %)

	Hommes		Femmes	
	Oui	Non	Oui	Non
Variables de comportement				
Masturbation	91	9	72	28
Pornographie	87	13	45	55
Nudes	47	53	47	53
Détresse psychologique	16	84	30	70
Site de rencontre	65	35	53	57
Viol	8	92	70	30
Variables d'opinion				
Féminisme	18	82	34	66
Besoins sexuels H>F	61	39	59	41
Couple libre	24	76	19	81
Rapport sexuel à plusieurs	48	52	29	71

Lecture : 91 % des jeunes hommes déclarent s'être masturbés au cours des 12 derniers mois.

Champ : Individus âgés de 18 ans à 29 ans résidant en France Hexagonale (y compris la Corse). N = 10021. Données non pondérées.

⁶⁶ Bozon Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable », dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 60, n° 1, 2012, p. 121-134.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études Démographiques (Ined), 2023.

En plus du sexe, les modèles contrôlent systématiquement l'âge, le niveau de diplôme, la religion, la composition du ménage (seul-e ou en cohabitation, c'est-à-dire en couple, avec les parents, en coloc, etc.) le fait d'avoir déjà eu un rapport sexuel et le statut conjugal. L'âge permet de tenir compte des effets du cycle de vie, les pratiques et les attitudes sexuelles évoluant au fil des trajectoires biographiques. Le niveau de diplôme et la religion sont introduits en raison de leur association avec des socialisations et des systèmes de normes susceptibles d'influencer les comportements et les opinions en matière de sexualité. La composition du ménage et le statut conjugal rendent compte des contextes de vie affective et familiale dans lesquels s'inscrivent les pratiques sexuelles. Enfin, le fait d'avoir déjà eu un rapport sexuel permet de distinguer les répondant-es selon leur niveau d'expérience sexuelle, susceptible d'influencer la déclaration de certaines pratiques, expériences ou opinions. Pour le modèle portant sur le fait de se déclarer féministe, nous ajoutons également le type d'espace de résidence (urbain/rural), en raison des différences territoriales d'adhésion au féminisme.

Les pondérations d'échantillonnage n'ont pas été utilisées dans cette analyse. L'objectif n'est pas de produire des estimations représentatives de la population, mais d'étudier l'association entre les conditions de passation et les réponses des enquêté-es. Dans cette perspective, chaque entretien – et donc chaque interaction entre l'enquêteur-ice, l'enquêté-e et, le cas échéant, une tierce personne présente - est considéré avec le même poids. Enfin, les résultats des modèles sont présentés sous forme d'effets marginaux moyens (Average Marginal Effects, AME), qui indiquent de combien de points de pourcentage varie, en moyenne, la probabilité de l'événement étudié lorsqu'une caractéristique change, toutes choses égales par ailleurs.

Chapitre 1. Les effets enquêteur·ice.s

1.1 Mesurer les effets enquêteur·ices

Avant même de s'intéresser aux caractéristiques des enquêteur·ices susceptibles d'influencer les réponses, une première manière d'appréhender les effets enquêteur·ices consiste à examiner dans quelle mesure les réponses varient selon l'enquêteur·ice ayant réalisé l'entretien. Pour ce faire, pour chacune des questions étudiées, nous avons estimé un modèle logistique multiniveau vide et calculé le coefficient de corrélation intra-classe (Intraclass Correlation Coefficient), qui mesure la part de la variance des réponses attribuable aux enquêteur·ices. Dans les modèles logistiques multiniveaux, la variance résiduelle de niveau 1 (les enquêté·es) n'est pas estimée directement mais fixée conventionnellement à $\pi^2/3$, soit environ 3,29⁶⁷. L'ICC se calcule donc en rapportant la variance entre enquêteur·ices (variance de niveau 2) à la somme de cette variance et de $\pi^2/3$:

$$ICC = \frac{\sigma_{\text{niveau } 2}^2}{\sigma_{\text{niveau } 2}^2 + \pi^2/3}$$

Tableau 9. Corrélations intra-classes (ICC) selon les questions et le sexe des enquêté·es

	Homme		Femme	
	Coef.	%	Coef.	%
Variables de comportement				
Masturbation	0.005	0.5	<0.001	<0.1
Pornographie	<0.001	<0.1	<0.001	<0.1
Nudes	0.006	<0.1	0.001	0.1
Détresse psychologique	<0.001	0.6	0.003	0.2
Site de rencontre	0.001	<0.1	0.011	0.3
Viol		0.1		1.1
Variables d'opinion				
Féminisme	0.013	1.3	<0.001	<0.1
Besoins sexuels H>F	0.004	0.4	0.005	0.5
Couple libre	<0.001	<0.1	<0.001	<0.1
Rapport sexuel à plusieurs	0.003	0.3	<0.001	<0.1

Lecture : Chez les hommes, 0,5 % de la variance des réponses à la question portant sur la masturbation au cours des douze derniers mois est attribuable à l'effet de groupe des enquêteur·ices.

Champ : Femmes et hommes âgé·es de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

⁶⁷ Givord Pauline, Guillermin Marine, « Les modèles multiniveaux », dans *Documents de travail. Méthodologie statistique*, Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), Paris, 2016.

Pour les dix questions étudiées, la part de variance attribuable aux enquêteur·ices est très faible, variant de moins de 0,1 % à un peu plus de 1 % chez les hommes comme chez les femmes (voir tableau 9). Les coefficients les plus élevés sont observés pour la question portant sur les violences sexuelles subies chez les femmes et pour celle portant sur l'identification au féminisme chez les hommes. La première renvoie à une expérience fortement sexuée. Parmi les personnes âgées de 18 à 29 ans déclarant avoir été contraintes, une ou plusieurs fois au cours de leur vie, de subir ou de réaliser une pratique sexuelle, 78 % sont des femmes. Bien que les évolutions des sensibilités collectives ainsi que les dispositifs favorisant la prise de conscience et la dénonciation des violences sexuelles ont contribué à une meilleure reconnaissance de ces violences et les ont rendues plus facilement dicibles⁶⁸. Elles n'en restent pas moins des événements chargés de souffrance et parfois encore de honte⁶⁹. Leur déclaration peut ainsi demeurer particulièrement sensible aux conditions de passation de l'entretien et notamment aux caractéristiques de l'enquêteur·ice. La seconde question renvoie davantage à un positionnement identitaire et politique. Si le principe d'égalité entre les femmes et les hommes est prôné dans l'ensemble des domaines, qu'il s'agisse de la sphère privé ou public⁷⁰, l'identification au féminisme, qui suppose un soutien explicite à ce principe, demeure moins consensuelle, notamment pour certains hommes. Elle peut entrer en tension avec certaines conceptions de la masculinité valorisant la domination, la virilité ou la mise à distance de tout ce qui est socialement associé au féminin⁷¹. Par exemple, les hommes féministes sont souvent associés à des stéréotypes selon lesquels « *ils auraient davantage d'amies que d'amis, qu'ils pratiqueraient le travestissement, qu'ils seraient plus féminins, qu'ils seraient plus souvent homosexuels (dans un sens péjoratif ou stigmatisant) ou encore qu'ils seraient moins attirants sexuellement que les hommes non*

⁶⁸ Maillochon Florence, Trachman Mathieu, « Des violences sexuelles en augmentation », dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*, Paris, La Découverte, 2024, p. 185-187.

⁶⁹ Bajos Nathalie, Bozon Michel, « Chapitre 18. Les agressions sexuelles en France : résignation, réprobation, révolte », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 381-407.

⁷⁰ Bajos Nathalie, Ferrand Michèle et Andro Armelle, avec la collaboration de Prudhomme Agnès, « Chapitre 25. La sexualité à l'épreuve de l'égalité », dans Bajos Nathalie et Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 545-576.

⁷¹ Silver Elisabeth R., Chadwick Sara B. et van Anders Sari M., « Feminist Identity in Men: Masculinity, Gender Roles, and Sexual Approaches in Feminist, Non-Feminist, and Unsure Men », dans *Sex Roles*, vol. 80, n° 5-6, 2019, p. 277-290.

féministes (Anderson, 2009 ; Twenge et Zucker, 1999) »⁷². La coexistence d'une norme valorisant l'égalité entre les sexes et d'une norme de virilité, encore socialement valorisée, est susceptible de rendre les réponses à cette question plus sensibles à la désirabilité sociale et, par conséquent, plus dépendantes des caractéristiques de l'enquêteur·ice.

L'ICC moyen s'élève à 0,34 % pour les hommes contre 0,26 % pour les femmes. Pour l'ensemble des individus, il est de 0,29 %, sans que l'on observe de différence entre les questions d'opinions et les questions de comportements. À titre de comparaison, Robert M. Groves et Lou J. Magilavy rapportent, dans leur synthèse des enquêtes téléphoniques, des ICC moyens d'environ 0,9 %⁷³. Cette comparaison doit toutefois être interprétée avec prudence, l'ampleur des ICC variant fortement selon les modes de collecte, les thèmes étudiés et les indicateurs considérés⁷⁴. De plus, le nombre limité d'enquêteur·ices rend les estimations de la variance inter-enquêteur·ices et, par conséquent, de l'ICC, moins précises⁷⁵.

Cela étant, à l'instar d'un effet de plan dans les échantillons en grappes, l'ampleur des effets enquêteur·ices dépend également du nombre d'entretiens réalisés par chaque enquêteur·ice⁷⁶. Les enquêteur·ices augmentent la variance des estimations en fonction de leur charge de travail moyenne ($\bar{b}$) et de la corrélation intra-classe (ICC) :

$$DEFF = 1 + (\bar{b} - 1) \times ICC$$

Lorsque les charges de travail sont élevées, même un très faible ICC peut se traduire par une augmentation considérable de la variance des estimations⁷⁷. Dans l'enquête ENVIE, avec un ICC moyen de 0,0029 (soit 0,29 %), et une charge de travail moyenne de 132 entretiens,

⁷² Silver Elisabeth R., Chadwick Sara B. et van Anders Sari M., « Feminist Identity in Men: Masculinity, Gender Roles, and Sexual Approaches in Feminist, Non-Feminist, and Unsure Men », dans *Sex Roles*, vol. 80, n° 5-6, 2019, p. 278. Citation traduite de l'anglais : « *Thus, stereotypes of feminist men— that they have many close female friends, engage in “cross-dressing”, are more feminine, are more likely to be gay (often said in a pejorative or stigmatizing way), and are less sexually attractive than non-feminist men* (Anderson 2009; Twenge and Zucker 1999) ».

⁷³ Groves Robert M. et Magilavy Lou J., « Measuring and Explaining Interviewer Effects in Centralized Telephone Surveys », dans *Public Opinion Quarterly*, vol. 50, n° 2, 1986, p. 251-266.

⁷⁴ Olson Kristen, Smyth Jolene D., Dykema Jennifer, Holbrook Allyson L., Kreuter Frauke, West Brady T., « The Past, Present, and Future of Research on Interviewer Effects », dans Olson Kristen et al. (dir.), *Interviewer Effects from a Total Survey Error Perspective*, Boca Raton, Chapman & Hall/CRC Press, 2020, p. 3-15.

⁷⁵ Groves Robert M. et Magilavy Lou J., « Measuring and Explaining Interviewer Effects in Centralized Telephone Surveys », dans *Public Opinion Quarterly*, vol. 50, n° 2, 1986, p. 251-266.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

l'ensemble des effets enquêteur·ices observés dans l'enquête conduit à une augmentation d'environ 38 % de la variance des estimations et d'une augmentation de 17,5 % des erreurs-types ($\sqrt{1,38} \approx 1,175$).

1.2 Expliquer les effets enquêteur·ices : le rôle du sexe, de l'âge et de l'ancienneté

Les estimations de la variance inter-enquêteur·ices indiquent quelle part de la variabilité des réponses leur est attribuable, sans toutefois permettre d'identifier quelles caractéristiques des enquêteur·ices en sont à l'origine. Une faible variance n'exclut d'ailleurs pas que certaines caractéristiques « stables » des enquêteur·ices soient associées aux réponses, et introduisent ainsi des biais dans les estimations⁷⁸. L'introduction directe de ces caractéristiques dans les modèles permet précisément d'en estimer les effets propres. Dans notre cas, nous avons ainsi introduit le sexe, l'âge et l'ancienneté des enquêteur·ices. Le sexe de l'enquêteur·ice n'est significatif pour aucune des dix questions, quel que soit le sexe de l'enquêté·e. En revanche, l'âge des enquêteur·ices est significatif pour quatre questions sur dix chez les hommes et aucune chez les femmes. L'ancienneté est significative pour quatre questions chez les femmes, contre aucune chez les hommes.

1.2.1 Une absence de l'effet du genre des enquêteur·ices

À l'inverse de notre première hypothèse, aucun effet du sexe de l'enquêteur·ice n'est observé, y compris pour les questions d'opinion les plus directement liées aux rapports sociaux de genre. Cette absence d'effet ne signifie pas pour autant que les normes de genre ne structurent plus les pratiques et les attitudes des jeunes, mais suggère que ce n'est pas le sexe de l'enquêteur·ice qui constitue, pour les enquêté·es, un critère pertinent pour ajuster (consciemment ou non) leurs déclarations. Ce sont davantage l'âge, chez les hommes, et l'ancienneté, chez les femmes, qui semblent jouer ce rôle.

⁷⁸ Olson Kristen, Smyth Jolene D., Dykema Jennifer, Holbrook Allyson L., Kreuter Frauke, West Brady T., « The Past, Present, and Future of Research on Interviewer Effects », dans Olson Kristen et al. (dir.), *Interviewer Effects from a Total Survey Error Perspective*, Boca Raton, Chapman & Hall/CRC Press, 2020, p. 3-15.

1.2.2 Des hommes sensibles à l'âge des enquêteur·ices

Chez les hommes, être interrogé par des enquêteur·ices plus âgé·es est associé à une moindre probabilité de déclarer quatre questions relatives à la sexualité et au genre : la masturbation au cours des douze derniers mois, la consultation de contenus pornographiques au cours des douze derniers mois, le fait de se déclarer féministe et le fait de déclarer avoir déjà subi un viol (voir tableau 10). Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, pour un homme, être interrogé par un·e enquêteur·ice âgé·e de 50 ans ou plus, plutôt que par un·e enquêteur·ice âgé·e de 18 à 34 ans, est associé, en moyenne, à une diminution de la probabilité de déclarer s'être masturbé au cours des douze derniers mois (-1,9 point de pourcentage, $p < 0,10$), d'avoir consulté des contenus pornographiques (-2,3 points, $p < 0,10$) et de se déclarer féministe (-4,8 points, $p < 0,05$). Pour la déclaration d'un viol, l'effet apparaît dès les enquêteur·ices âgé·es de 35 à 49 ans (-1,8 point de pourcentage, $p < 0,10$) et s'accroît chez les enquêteur·ices âgé·es de 50 ans ou plus (-2,4 points, $p < 0,05$).

Tableau 10. Régressions logistiques dichotomiques multiniveaux (effets marginaux moyens) sur le fait de déclarer certaines pratiques/comportements - Hommes

A	Masturbation		Pornographie	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Caractéristiques des enquêteur·ices				
Sexe				
Homme	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Femme	-0.003	ns	-0.013	ns
Âge				
18-34 ans	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
35-49 ans	-0.006	ns	-0.011	ns
50 ans et plus	-0.019	*	-0.023	*
Ancienneté				
Moins de 6 mois	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
7 mois à 5 ans	0.001	ns	-0.006	ns
6 ans et plus	0.012	ns	0.017	ns
Caractéristiques des enquêtés				
Âge	-0.005	***	-0.004	**
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.093	***	-0.091	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.019	**	0.018	ns
Non renseigné	-0.002	ns	-0.004	ns
Religion				

Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.100	***	-0.107	***
Catholique indifférent	0.003	ns	-0.003	ns
Musulman	-0.147	***	-0.154	***
Autre religion	-0.107	***	-0.100	***
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.006	ns	-0.003	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.130	***	-0.137	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.071	***	0.092	***
Observations	5 089		5 134	

B	Féminisme		Viol	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Caractéristiques des enquêteur·ices				
Sexe				
Homme	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Femme	0.009	ns	-0.005	ns
Âge				
18-34 ans	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
35-49 ans	-0.021	ns	-0.018	*
50 ans et plus	-0.048	**	-0.024	**
Ancienneté				
Moins de 6 mois	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
7 mois à 5 ans	-0.003	ns	0.004	ns
6 ans et plus	-0.006	ns	0.014	ns
Caractéristiques des enquêtés				
Âge	-0.001	ns	-0.001	ns
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.086	***	-0.032	**
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.036	**	-0.016	ns
Non renseigné	-0.064	***	-0.030	**
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.063	***	-0.028	**
Catholique indifférent	-0.092	***	-0.046	***
Musulman	-0.031	ns	-0.006	ns

Autre religion	-0.036	ns	0.026	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.009	ns	-0.018	**
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.042	**	-0.062	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	-0.010	ns	0.021	**
Milieu de résidence				
Urbain	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	-	-
Rural / petite commune	-0.055	**	-	-
Observations	5 008		5 174	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit multiniveaux.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, pour un homme, être interrogé par un·e enquêteur·ice âgé·e de 50 ans ou plus, plutôt que par un·e enquêteur·ice âgé·e de 18 à 34 ans, est associé, en moyenne, à une diminution 1,9 points de pourcentage de la probabilité de déclarer s'être masturbé au cours des douze derniers mois.

Champ : Hommes âgés entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Bien qu'observés uniquement chez les hommes, ces résultats vont dans le sens de notre deuxième hypothèse, selon laquelle les enquêteur·ices les plus âgé·es influenceraient davantage les déclarations que les plus jeunes en raison de la plus grande distance générationnelle et normative qu'ils sont susceptibles d'incarner. Cette hypothèse s'appuie sur le concept de « distance normative d'âge dans les attitudes de genre » (« *normative age distance in gender attitudes* ») développé par Yang Hu⁷⁹, qui désigne les écarts normatifs d'attitudes entre les jeunes et les personnes plus âgées dans un contexte donné. Les enquêté·es interprètent l'âge des enquêteur·ices à travers des représentations socialement construites et leur prêtent des normes spécifiques en matière de genre et de sexualité⁸⁰. Lorsqu'un décalage est perçu entre leurs propres attitudes et celles qu'ils et elles attribuent aux enquêteur·ices, les enquêté·es peuvent ajuster leurs réponses sous l'effet de la désirabilité sociale, c'est-à-dire « à ce qu'ils pensent pouvoir satisfaire ou plaire à l'enquêteur·ice »⁸¹. Dans cette perspective, plus la distance normative attribuée aux enquêteur·ices est

⁷⁹ Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 676.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 675. Citation traduite de l'anglais : « [...] answers to what they think would satisfy or please the interviewer [...] ».

importante, plus les effets liés à leur âge sont susceptibles d’être prononcés⁸². La masturbation et la consommation de contenus pornographiques demeurent des pratiques fortement associées à un répertoire sexuel solitaire. Parce qu'elles peuvent être interprétées comme le signe d'un échec dans les relations, notamment avec les femmes, elles entrent en tension avec les normes de la masculinité hégémonique⁸³, où la virilité se construit à travers la performance sexuelle et l'hétérosexualité. Il en va de même de l'identification au féminisme qui, comme nous l'avons montré précédemment⁸⁴, peut également apparaître comme peu compatible avec ces normes de virilité. Ce rapport aux normes de masculinité s'inscrit toutefois dans un contexte générationnel particulier. Les jeunes enquêtés ont grandi dans un contexte où, au cours de la dernière décennie, le mouvement #MeToo a constitué un moment de forte publicisation et de politisation des questions de sexualité et de genre – dont notamment de la masculinité et des normes qui l'encadrent – largement relayées par les réseaux sociaux, les podcasts, puis les médias plus traditionnels⁸⁵. Les jeunes enquêtés peuvent ainsi considérer que certaines pratiques ou attitudes sont aujourd'hui plus facilement dicibles ou légitimes qu'elles ne l'étaient auparavant. Ils peuvent dès lors percevoir un écart normatif entre leurs propres cadres de référence en matière de sexualité et de genre et ceux qu'ils attribuent aux enquêteur·ices, écart qu'ils sont susceptibles de juger d'autant plus important que les enquêteur·ices sont perçu·es comme plus âgé·es. Face à des enquêteur·ices perçu·es comme porteur·euses de normes plus traditionnelles, ils peuvent alors anticiper un jugement plus sévère de ces pratiques et, en conséquence, davantage les sous-déclarer. Le même mécanisme peut être mobilisé pour interpréter la déclaration d'un viol. La révélation d'un viol demeure en effet une expérience particulièrement sensible, qui peut, pour les hommes, être perçue comme une atteinte à leur virilité. Le mouvement #MeToo, en se constituant d'abord autour de la dénonciation des violences sexuelles, a contribué à une libération de la parole sur des expériences jusque-là tues, rendant ainsi plus visible l'écart entre les cadres normatifs des différentes générations. Compte tenu de la sensibilité particulière de cette expérience, un écart normatif perçu, même relativement faible, peut alors

⁸² Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 673-693.

⁸³ Connell Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam éditions, 2014, p.288. Traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle.

⁸⁴ Voir chapitre 1, partie 2.1 : « Mesurer les effets enquêteur·ices ».

⁸⁵ Pavard Bibia, Rochefort Florence et Zancarini-Fournel Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

suffire à conduire à un ajustement des réponses : les effets sont ainsi observés dès la catégorie des 35-49 ans et se renforcent chez les 50 ans et plus. Cette sous-déclaration face aux enquêteur·ices plus âgé·es peut par ailleurs être renforcée par le fait que les enquêteur·ices les plus jeunes soient davantage perçu·es comme appartenant au groupe des pairs, auprès duquel la révélation d'une telle expérience peut aussi apparaître plus facile.

Une autre interprétation, complémentaire de la précédente, renvoie à l'image parentale que peuvent évoquer les enquêteur·ices les plus âgé·es. Or la sexualité est socialement construite comme relevant de la sphère privée et intime⁸⁶, notamment à travers la constitution, à l'adolescence, d'un espace personnel distinct de la famille⁸⁷. Des figures évoquant les parents peuvent dès lors constituer des interlocuteur·rices moins propices à la divulgation d'expériences sexuelles, comme en témoigne le faible rôle que jouent les parents dans l'apprentissage de la sexualité chez les jeunes : seuls un quart des jeunes hommes et un tiers des jeunes femmes déclarent avoir appris des choses sur ce sujet auprès d'eux⁸⁸. Cette interprétation ne permet toutefois pas, à elle seule, d'expliquer pourquoi ces effets ne sont observés que chez les hommes.

Dans notre enquête, où l'ensemble des enquêté·es sont âgé·es de 18 à 29 ans, cet effet de l'âge semble relever d'un effet relatif de l'âge, c'est-à-dire découlant de l'écart d'âge entre enquêteur·ice et enquêté·e, plutôt qu'un effet direct de l'âge. Dans la mesure où cet écart d'âge varie selon l'âge des enquêté·es, nous avons testé des interactions entre l'âge des enquêté·es et celui des enquêteur·ices. Aucune de ces interactions n'est toutefois significative pour les quatre questions concernées. Cette absence de significativité pourrait être d'abord interprétée comme une absence de variation de l'effet de l'âge des enquêteur·ices selon l'âge des enquêté·es, d'autant que la différence d'âge de ces dernier·ères est relativement limitée. Toutefois, cette interprétation doit être nuancée. Les interactions reposent sur une variable de niveau 2 (l'âge des enquêteur·ices), estimée à partir de seulement 76 enquêteur·ices, ce qui réduit la précision des estimations et la puissance statistique des modèles. L'absence de significativité ne permet donc pas de conclure à l'absence d'une interaction.

⁸⁶ Bozon Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1999, p. 3-23.

⁸⁷ Bozon Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable », dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 60, n° 1, 2012, p. 121-134

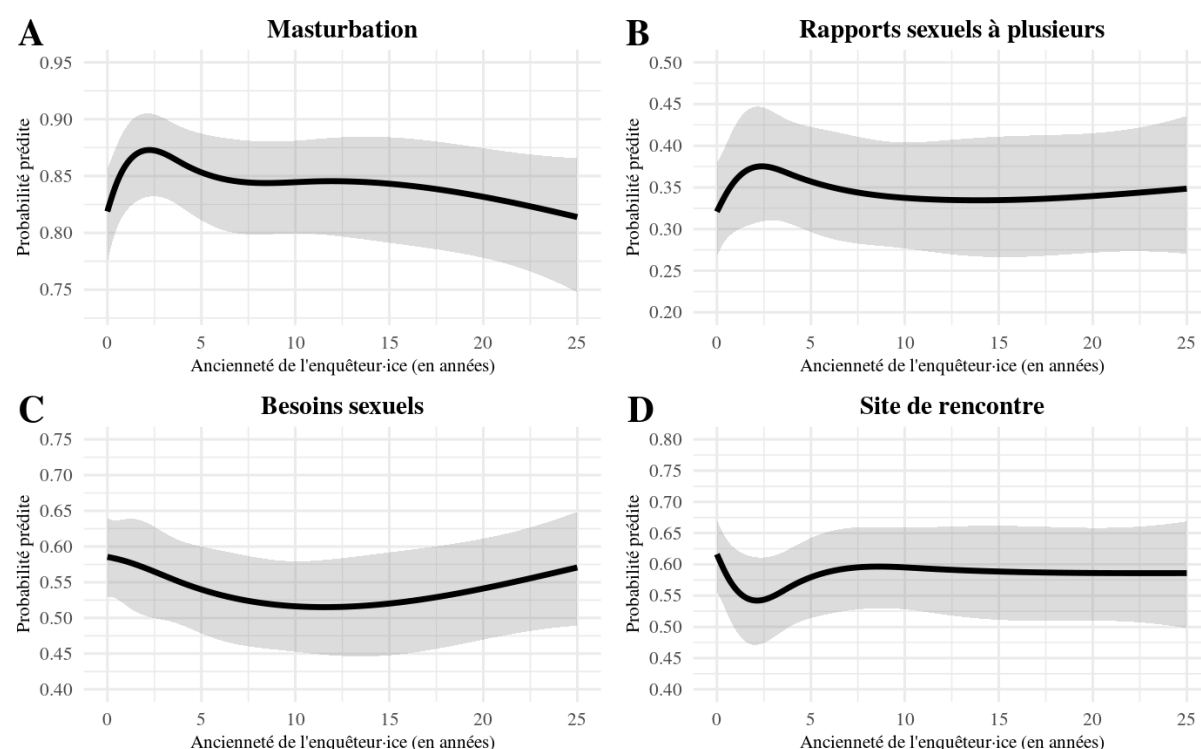
⁸⁸ Amsellem-Mainguy Yaëlle, Rahib Delphine « Chapitre 5. Apprendre sur la sexualité. Les pairs, et les partenaires en première ligne » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 87-99.

1.2.3 Moins, est-ce plus, et plus, est-ce moins ? L'effet de l'expérience des enquêteur·ices sur les déclarations chez les femmes

La littérature nous a conduit·es à faire l'hypothèse d'une relation non linéaire entre les déclarations et l'expérience de l'enquêteur·ice (H3). Afin de modéliser cette variable le plus précisément possible, nous avons eu recours à des splines, qui permettent de représenter cette relation de manière plus souple qu'un découpage en catégories, à l'aide de fonctions polynomiales par morceaux, raccordées de manière continue en des points appelés nœuds.

L'expérience apparaît avoir une influence sur les déclarations pour quatre variables (masturbation, rapports sexuels à plusieurs, besoins sexuels et site de rencontre), et ce uniquement chez les femmes. Conformément à notre troisième hypothèse, l'effet de l'ancienneté ne paraît pas linéaire (voir graphique 1). Cette non-linéarité ne se manifeste toutefois pas de manière uniforme selon les variables étudiées.

Graphique 1. Probabilités prédites de répondre « oui » (1) selon l'ancienneté des enquêteur·ices (en années) - Femmes



(1) : Probabilités prédites de déclarer ces pratiques (répondre « oui »), issues de modèles logistiques multiniveaux. Pour le détail des variables de contrôle incluses dans les modèles, voir le tableau 9, à l'exception de l'ancienneté, ici incluse sous forme de spline à partir d'une variable numérique.

Champ : Femmes âgées entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées (pour la question de sur la masturbation N = 4 548, des rapports sexuels à plusieurs N = 4 609, des besoins sexuels H>F N = 4 657 et de l'utilisation des sites de rencontre N = 4 624).

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Pour la masturbation et le fait de se déclarer capable d'avoir des rapports sexuels à plusieurs, les probabilités prédites suivent un même schéma : elles augmentent rapidement au début de la carrière des enquêteur·ices, atteignent un pic autour de deux à trois ans d'ancienneté, puis diminuent (voir graphique 1 figures A et B). Cette évolution est cohérente avec nos hypothèses 3a et 3b : une certaine expérience favoriserait d'abord des entretiens plus propices à la confiance, avant que l'accumulation de l'expérience ne s'accompagne du développement de routines rendant l'interaction moins favorable à la divulgation de pratiques sensibles. Cet effet n'est observé que chez les femmes, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que leur sexualité demeure plus fortement encadrée par des normes et qu'elle les définit tout particulièrement, rendant la déclaration de certaines pratiques davantage porteuse d'un risque de stigmatisation. C'est le cas de la masturbation féminine, moins légitime et moins visible socialement que la masturbation masculine, ainsi que des rapports sexuels à plusieurs, qui s'écartent plus fortement des normes de respectabilité pesant sur la sexualité des femmes. Dans ce contexte, lorsque les conditions de l'entretien sont moins favorables à la confiance (ici, en cas de peu ou au contraire de beaucoup d'expérience), le coût social associé à la divulgation de ces pratiques est susceptible d'en favoriser la sous-déclaration, conformément au principe de désirabilité sociale.

Les deux autres questions présentent des trajectoires plus atypiques. Pour le fait de considérer que les hommes ont davantage de besoins sexuels que les femmes, la relation suit une forme en U : les probabilités prédites diminuent jusqu'à environ deux à trois ans d'ancienneté, avant de remonter progressivement (voir graphique 1 figure C). L'effet observé pour la question des sites de rencontres se trouve même à l'exact opposé de nos hypothèses 4a et 4b. La probabilité de déclarer avoir déjà utilisé un site de rencontre diminue fortement au cours des premières années d'expérience des enquêteur·ices, atteint un minimum autour de deux à trois ans d'ancienneté, puis remonte rapidement avant de se stabiliser (voir graphique 1 figure D).

Les effets observés se révèlent plus complexes qu'anticipés et ne vont pas toujours dans le même sens. Ils montrent néanmoins que l'expérience des enquêteur·ices peut influencer les réponses recueillies et invitent, pour chaque enquête, à porter une attention particulière à cette caractéristique. Ces résultats s'inscrivent également dans un questionnement plus large sur ce que recouvre précisément l'expérience des enquêteur·ices. Si nos hypothèses proposent plusieurs mécanismes susceptibles d'expliquer les effets observés, les données ne permettent pas d'identifier lequel est effectivement à l'œuvre. On ne

sait ainsi pas dans quelle mesure ces effets tiennent à une plus grande neutralité, à un rythme de passation différent, à une meilleure capacité à relancer les enquêté·es ou à les mettre à l'aise, à la combinaison de plusieurs de ces dimensions, ou encore à d'autres caractéristiques associées à l'expérience, telles que l'intérêt pour le travail d'enquête ou le plaisir qu'ils ou elles y prennent⁸⁹.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre montre que les enquêteur·ices contribuent globalement à une faible part de la variabilité des réponses recueillies dans l'enquête ENVIE, mais que ces faibles écarts peuvent, compte tenu du nombre élevé d'entretiens réalisés par chacun·e, se traduire par une variance non négligeable des estimations. Ce constat global masque toutefois des différences selon les caractéristiques des enquêteur·ices : contrairement à notre première hypothèse, le sexe des enquêteur·ices n'a aucun effet. En revanche, leur âge influence les déclarations des hommes, un résultat compatible avec l'hypothèse d'une plus grande distance normative entre enquêté·es et enquêteur·ices, tandis que leur ancienneté influence celles des femmes, avec des effets plus complexes et non linéaires. Ces effets restent toutefois relativement de faible ampleur et concernent aussi bien des questions de comportement que d'opinion. Ces résultats invitent à évaluer, pour chaque enquête, l'ampleur des effets enquêteur·ices ainsi que le rôle de leurs caractéristiques, celles-ci étant tout de même susceptibles d'introduire des petits biais dans les réponses recueillies. Mais l'enquêteur·ice n'est pas la seule personne susceptible d'influencer les déclarations des enquêté·es : le chapitre suivant s'intéresse ainsi aux effets de la présence d'une tierce personne lors de l'entretien sur les réponses obtenues.

⁸⁹ Davis R. E., Couper Mick P., Janz Nancy K., Caldwell Cleopatra H. et Resnicow Ken, « Interviewer Effects in Public Health Surveys », dans *Health Education Research*, vol. 25, no 1, 2010, p. 14-26.

Chapitre 2. Conditions d'enquête et biais occasionnés : l'effet de la présence d'un tiers sur les réponses

2.1 Quelques déterminants de la présence d'une tierce personne

Bien que l'isolement durant l'entretien soit demandé par les enquêteur·ices, il ne peut pas toujours être obtenu : certains facteurs favorisent, ou au contraire limitent, la présence d'une tierce personne durant l'entretien. Trois principaux déterminants ressortent des différentes analyses effectuées⁹⁰. Dans un premier temps, on retrouve les caractéristiques socio-démographiques. Les femmes sont surreprésentées parmi les personnes interrogées en présence d'un tiers : elles représentent 59 % de ce groupe, contre 46 % des personnes interrogées seules (voir tableau 11). Ce résultat global recouvre toutefois des situations différentes selon le type de tiers présent. C'est en présence de membres de la famille que l'écart entre hommes et femmes est le plus marqué, les femmes y représentant 66 % des répondant·es (voir tableau 11), contre un écart nettement plus faible pour les autres types de tiers (ami·e, conjoint·e, etc.). Cette configuration contribue ainsi fortement à la surreprésentation des femmes observée sur l'ensemble des entretiens non individuels, et s'explique probablement (au moins en partie) par le fait que cette catégorie comprend, dans 43 % des cas, la présence d'enfants, dont les femmes assurent plus souvent la prise en charge. Le niveau de diplôme est également différencié. Les titulaires d'un baccalauréat professionnel sont surreprésenté·es parmi les entretiens réalisés en présence d'un tiers (29 %, contre 21 % parmi les personnes interrogées seules), une surreprésentation particulièrement marquée lorsque le tiers est un membre de la famille (40 %) ou un·e ami·e (28 %). À l'inverse, les diplômé·es du supérieur sont moins représenté·es parmi les entretiens réalisés en présence d'un tiers (35 %, contre 41 % parmi les personnes interrogées seules), cet écart est encore une fois principalement porté par les entretiens en présence d'un membre de la famille (22 %) et ceux en présence d'un·e ami·e (32 %). De plus, les personnes encore en études ou en apprentissage sont moins souvent représentées parmi les entretiens réalisés en présence d'un tiers (25 %, contre 32 % parmi les personnes interrogées seules), un écart particulièrement marqué lorsque le tiers est le ou la conjoint·e (19 %).

La situation familiale et conjugale est également associée aux conditions de passation. Les personnes en couple représentent 67 % des entretiens réalisés en présence d'un tiers,

⁹⁰ Seuls les résultats confirmés toutes choses égales par ailleurs sont présentés ci-dessous, voir annexes 2.

contre 53 % des entretiens réalisés seul·es. Cet écart s'explique en grande partie par les entretiens réalisés en présence du ou de la conjoint·e, qui concernent par définition uniquement des personnes en couple. À l'inverse, les personnes interrogées en présence d'ami·es sont plus souvent célibataires (62 %) que celles interrogées seules (46 %). En outre, les personnes ayant des enfants sont davantage représentées parmi les entretiens réalisés en présence d'une tierce personne (21 %, contre 6 % parmi les personnes interrogées seules). Cette différence s'explique principalement par les entretiens réalisés en présence de membres de la famille : 43 % des répondant·es interrogé·es dans cette configuration ont des enfants. La présence d'un·e conjoint·e est également plus fréquente chez les parents, mais dans une moindre mesure : ils et elles représentent 16 % des entretiens réalisés dans cette configuration.

Enfin, les conditions de logement sont également associées aux conditions de passation. Si le type de logement ne diffère pas entre les personnes interrogées seules et celles interrogées en présence d'un tiers pris dans son ensemble, des différences apparaissent selon le type de tiers présent. Les personnes interrogées en présence d'un·e ami·e habitent ainsi plus souvent en appartement (70 %, contre 61 % parmi les personnes interrogées seules). Par ailleurs, les personnes vivant en cohabitation (avec un·e conjoint·e, des colocataires, des parents, etc.) représentent 80 % des entretiens réalisés en présence d'un tiers, contre 69 % des entretiens réalisés seul·es, cette proportion atteignant 90 % lorsque le tiers est le ou la conjoint·e et 84 % lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille.

Contrairement à ce que suggèrent des travaux antérieurs, nous n'observons pas d'effet du moment de passation sur les conditions de passation⁹¹. Ce résultat est toutefois à interpréter avec prudence, les entretiens réalisés le samedi ne représentant que 16 % de l'échantillon (soit 1 597 entretiens)

Tableau 11. Conditions de passation de l'entretien selon les caractéristiques des enquêtés (en %)

		Seul·e	Pas seul·e				
			Global	Conjoint·e	Famille	Ami·e	Autre
Moment de la passation							
Semaine		84	85	83	84	83	91
Samedi		16	15	17	16	17	9
Sexe							

⁹¹ Par exemple, Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

Homme	54	41	52	34	55	53
Femme	46	59	48	66	45	47
Âge						
18 - 23	46	41	30	45	61	43
24 - 29	54	59	70	55	39	57
Diplôme						
Bac pro. ou moins	21	29	24	40	28	20
Bac général ou techno.	25	22	16	24	31	24
Études supérieures	42	35	45	22	31	41
Non renseigné	12	14	15	14	10	14
Situation du répondant						
En emploi	50	54	65	47	37	57
En étude ou apprentissage	32	25	19	25	35	28
Étude et en emploi	7	7	5	5	13	9
Au chômage	9	10	8	14	13	5
Autre	2	5	3	9	2	2
Avoir un enfant						
Oui	6	21	16	43	5	8
Non	94	80	84	57	95	92
Statut conjugal						
En couple	54	67	100	55	38	50
Célibataire	46	33	0	45	62	50
Composition du ménage						
Vit seul.e	31	20	10	16	36	33
En cohabitation	69	80	90	84	64	67
Type de logement						
En maison	35	35	34	45	22	30
En appartement	61	61	62	51	70	67
Autre	4	4	4	3	8	4
Observations	8 416	1 600	570	490	229	311

Note : Ce tableau présente deux types de croisements avec les variables sociodémographiques. Le premier oppose les enquêté·es interrogé·es seul·es à celles et ceux interrogé·es en présence d'un tiers. Le second détaille la nature de ce tiers, en distinguant les entretiens réalisés seul·e, en présence d'un·e conjoint·e, d'un membre de la famille, d'un·e ami·e ou d'une autre personne. Pour l'ensemble de ces croisements, le test du Chi² de Pearson indique une p-value inférieure à 0,001, à l'exception des croisements avec le moment de passation, pour lesquels les résultats ne sont pas significatifs.

Lecture : Parmi les enquêté·es interrogé·es seul·es, 54 % sont en couple, contre 67 % de celles et ceux interrogé·es en présence d'une tierce personne.

Champ : Femmes et hommes âgé·es de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées (N= 10 016).

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Si l'on regarde les déterminants selon le sexe, ceux-ci se confirment dans l'ensemble aussi bien chez les hommes que chez les femmes, à une exception près : l'effet de la situation conjugale, qui ne se confirme que chez les hommes. Autrement dit, être en couple augmente la probabilité d'être interrogé en présence d'un tiers chez les hommes, mais pas chez les femmes. Ces résultats montrent que la présence d'une tierce personne ne relève pas du hasard, mais dépend de plusieurs caractéristiques des enquêté·es : leur sexe, leur diplôme, leur situation professionnelle, familiale et conjugale, la composition du ménage et le type de logement. Afin d'analyser les effets de cette présence sur les résultats, nous introduisons donc

dans les modèles, entre autres, les variables identifiées comme des déterminants de la présence d'un tiers (à l'exception du sexe, déjà contrôlé par l'estimation de modèles séparés).

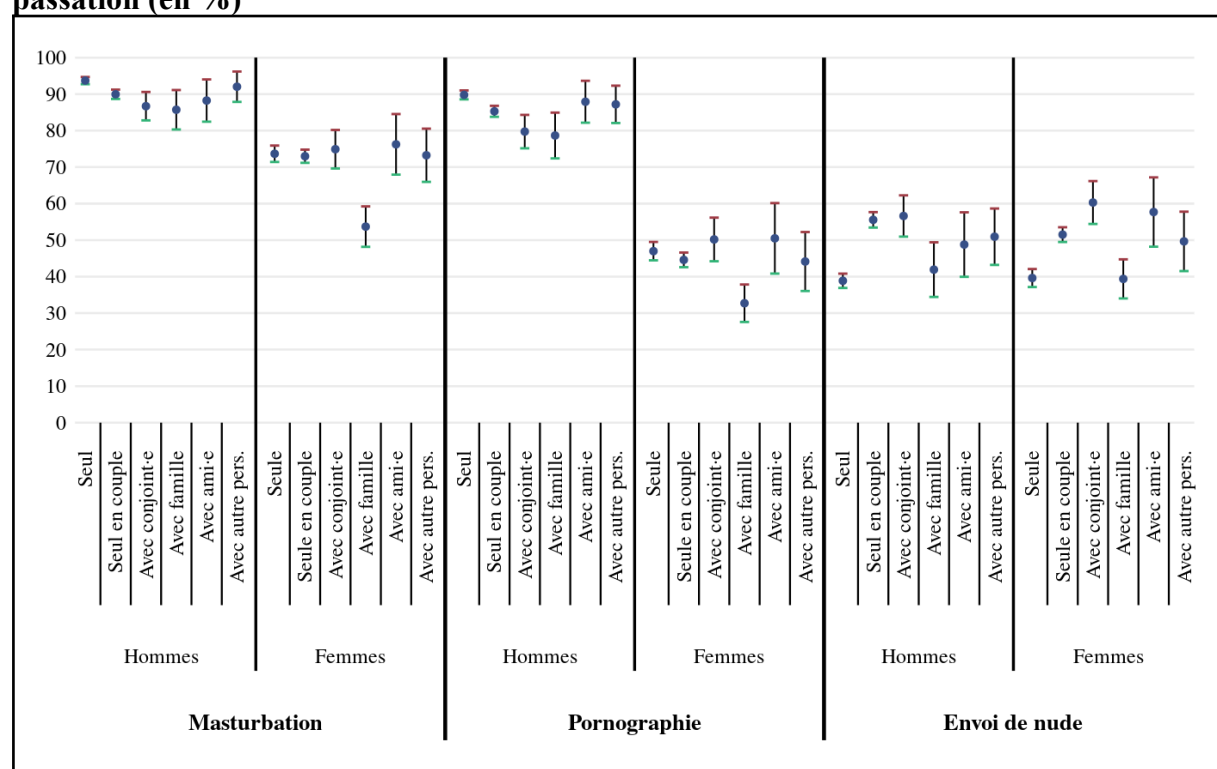
2.2 L'effet de la présence du ou de la conjoint·e

Les effets de la présence du ou de la conjoint·e diffèrent selon le sexe des enquêtés : les hommes déclarent moins certaines pratiques en présence du ou de la conjoint·e, tandis que les femmes en déclarent davantage.

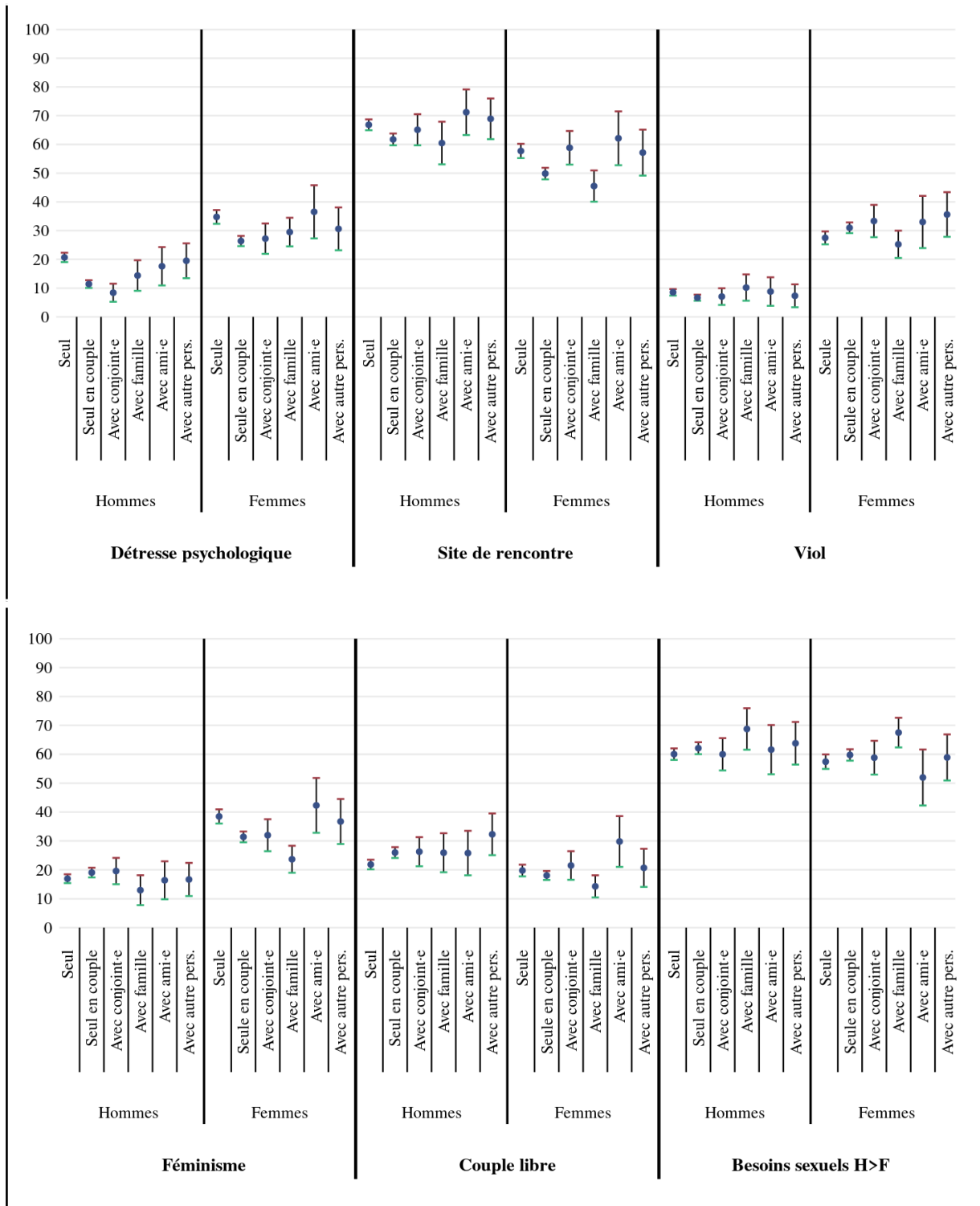
2.2.1 Une moindre déclaration chez les hommes

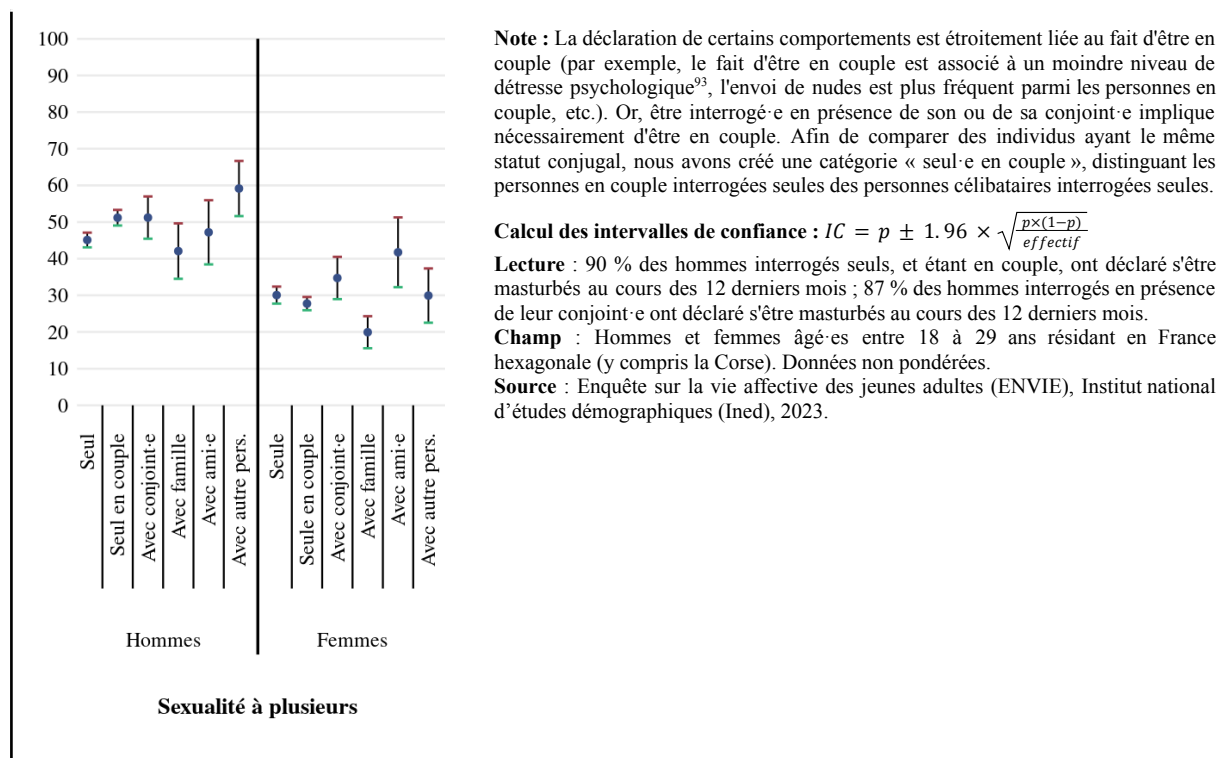
Chez les hommes, la présence du ou de la conjoint·e est significative pour trois questions (voir graphique 2). Parmi les hommes en couple interrogés seuls⁹², 90 % déclarent s'être masturbés au cours des douze derniers mois, contre 87 % de ceux interrogés en présence de leur conjoint·e. Un écart similaire est observé pour la consommation de contenus pornographiques (85 % contre 80 %) ainsi que pour la détresse psychologique (11 % contre 8 %).

Graphique 2. Part des réponses positives selon les pratiques et les conditions de passation (en %)



⁹² Voir la note dans le graphique 2





Plus précisément, toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogé en présence du ou de la conjoint-e plutôt que seul est associé, chez les hommes, à une diminution moyenne de 2,8 points de pourcentage ($p < 0,10$, tableau 12 A) de la probabilité de déclarer s'être masturbé au cours des douze derniers mois, de 4,8 points ($p < 0,05$, tableau 12 A) de déclarer avoir regardé des contenus pornographiques et de 3,8 ($p < 0,10$, tableau 12 B) points le fait de déclarer une détresse psychologique.

Ces résultats peuvent s'interpréter comme une sous-déclaration de certaines pratiques en présence du ou de la conjoint-e, les répondant-es ajustant leurs réponses à ce qui apparaît le plus acceptable au sein de leur couple, c'est-à-dire moins déclarer des pratiques susceptibles de désapprouver ou de contrarier ce-tte dernier-e. La masturbation et la consommation de contenus pornographiques relèvent en grande partie d'une sexualité solitaire et sont fortement genrées, nettement plus fréquentes chez les hommes⁹⁴ : entre 18 et 29 ans, 59 % des jeunes hommes déclarent s'être masturbés régulièrement (tous les jours ou plusieurs fois par semaine) au cours de l'année écoulée, contre 22 % des jeunes femmes. De

⁹³ Lejbowicz Tania, Parizot Isabelle « Chapitre 4. Santé mentale et vie intime. L'inégalité des jeunes face à la détresse psychologique » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 87-99.

⁹⁴ Amsellem-Mainguy Yaëlle, Bozon Michel « Chapitre 10. La sexualité en pratique. Actes sexuels, pratiques numériques et autosexualité » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 171-184.

même, 47 % des hommes déclarent avoir regardé des contenus pornographiques au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois, contre seulement 8 % des femmes. Ces pratiques peuvent entrer en tension avec les normes de la sexualité conjugale : les partenaires construisent en effet, au fil de leurs interactions, des définitions communes de ce qui est attendu au sein du couple, notamment en matière de sexualité⁹⁵, telles qu'une sexualité centrée sur le couple ou une forme d'exclusivité sexuelle, avec lesquelles les pratiques solitaires peuvent entrer en contradiction. Le même mécanisme peut s'observer pour la détresse psychologique, cette fois à l'aune des normes de genre plutôt que des normes conjugales à proprement parler. Les travaux sur la socialisation genrée montrent que les hommes sont socialisés à valoriser la maîtrise de soi, le contrôle des émotions, la force et l'autonomie, tandis que l'expression de la vulnérabilité, davantage associée au féminin, tend à être disqualifiée : déclarer se sentir triste, nerveux ou découragé peut ainsi entrer en tension avec ces attentes. Cette réticence peut être renforcée en présence de la conjointe puisque, dans le cadre des couples hétérosexuels (qui représentent 97 % des entretiens réalisés en présence du ou de la partenaire), le couple constitue un espace où se rejouent les rapports et les normes de genre. La présence de la conjointe peut alors accentuer les enjeux de présentation de soi et conduire les hommes à moins déclarer, devant elle, une détresse jugée peu compatible avec l'image attendue d'eux.

Tableau 12. Régressions logistiques dichotomiques sur le fait de déclarer certaines pratiques/comportements - Hommes

A	Masturbation		Pornographie	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	-0.028	*	-0.048	**
Famille (dont enfants)	-0.023	ns	-0.047	*
Ami·e	-0.020	ns	0.012	ns
Autres	-0.008	ns	-0.017	ns
Âge	-0.004	**	-0.002	ns
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.082	***	-0.081	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.019	*	0.014	ns
Non renseigné	-0.002	ns	0.000	ns

⁹⁵ Firdion Jean-Marie, « L'effet du rang d'appel et de la présence du conjoint dans une enquête par téléphone », dans *Population*, vol. 48, no 5, 1993, p. 1281-1314.

Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.096	***	-0.106	***
Catholique indifférent	0.003	ns	-0.002	ns
Musulman	-0.150	***	-0.165	***
Autre religion	-0.105	***	-0.103	***
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.017	ns	0.014	ns
Étude et en emploi	0.032	**	0.038	**
Au chômage	0.020	ns	0.019	ns
Autre	0.010	ns	0.033	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.006	ns	0.008	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.132	***	-0.133	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.067	***	0.089	***
Type de logement				
En maison	-0.012	ns	-0.039	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.051	**	-0.060	**
Observations	5 086		5 131	

B	Détresse psychologique		Site de rencontre	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	-0.038	*	0.014	ns
Famille (dont enfants)	-0.013	ns	0.007	ns
Ami·e	0.000	ns	0.074	*
Autres	-0.029	ns	0.023	ns
Âge	0.001	ns	0.023	***
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	0.009	ns	0.011	ns
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	-0.023	*	-0.007	ns
Non renseigné	-0.003	ns	0.027	ns
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>

Catholique affirmé	-0.048	**	-0.046	**
Catholique indifférent	-0.021	ns	0.037	*
Musulman	-0.031	*	-0.088	***
Autre religion	-0.022	ns	0.010	ns
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En étude ou apprentissage	0.027	**	-0.040	**
Étude et en emploi	0.017	ns	0.008	ns
Au chômage	0.101	***	0.049	**
Autre	0.069	ns	-0.030	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.021	*	-0.077	***
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.041	**	-0.311	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.093	***	0.143	***
Type de logement				
En maison	-0.026	**	-0.011	ns
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.009	ns	0.025	ns
Observations	5 196		5 178	

C	Besoins sexuels H>F		Viol	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	-0.027	ns	0.004	ns
Famille (dont enfant)	0.063	*	0.046	*
Ami·e	0.021	ns	0.003	ns
Autres	0.022	ns	0.000	ns
Âge	0.003	ns	-0.001	ns
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.006	ns	-0.031	**
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	-0.029	ns	-0.012	ns
Non renseigné	0.012	ns	-0.025	*
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	0.087	***	-0.029	**

Catholique indifférent	0.083	***	-0.046	***
Musulman	0.045	*	-0.011	ns
Autre religion	0.023	ns	0.017	ns
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.025	ns	0.015	ns
Étude et en emploi	-0.024	ns	0.007	ns
Au chômage	-0.033	ns	0.060	***
Autre	-0.155	**	0.062	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En cohabitation	0.042	ns	-0.016	*
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Non	0.060	**	-0.063	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Célibataire	-0.022	ns	0.019	**
Type de logement				
En maison	0.024	ns	0.017	**
En appartement	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Autre	0.006	ns	0.000	ns
Observations	5 096		5 171	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogé en présence du ou de la conjoint·e plutôt que seul est associé, chez les hommes, à une diminution moyenne de 2,8 points de pourcentage de la probabilité de déclarer s'être masturbé au cours des douze derniers mois.

Champ : Hommes âgés entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

2.2.2 Une plus grande déclaration chez les femmes

Du côté des femmes, la présence du ou de la conjoint·e est significative pour quatre questions (voir graphique 2). Parmi les femmes en couple interrogées seules, 45 % déclarent avoir regardé des contenus pornographiques au cours des douze derniers mois, contre 50 % de celles interrogées en présence de leur conjoint·e. Un écart similaire est observé pour le fait d'avoir déjà envoyé des nues au cours de la vie (52 % contre 60 %), d'avoir déjà fréquenté un site de rencontre (50 % contre 59 %) ou de se déclarer capable d'avoir des rapports sexuels à plusieurs (28 % contre 35 %). Ces résultats sont également confirmés en analyse multivariée. Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogée en présence du ou de la conjoint·e plutôt que seule est associé, chez les femmes, à une augmentation moyenne de 6 points de pourcentage ($p < 0,10$) de la probabilité de déclarer

avoir regardé des contenus pornographiques au cours des douze derniers mois, de 8,1 points ($p < 0,05$) de déclarer avoir déjà envoyé des nues, de 6,2 ($p < 0,05$) point d'avoir déjà fréquenté un site de rencontre et de 5,5 points ($p < 0,10$) de se déclarer capable d'avoir des rapports sexuels à plusieurs (voir tableau 13 A et B).

Cette plus grande déclaration de certaines pratiques en présence du ou de la conjoint·e peut s'interpréter à la lumière de l'effet de contrôle qu'exerce sa présence sur les réponses. La sexualité féminine demeure davantage associée à des attentes de retenue et de respectabilité, exposant les femmes qui s'en écartent à un risque de jugement social. Dans ce contexte, la consommation de contenus pornographiques, l'envoi de nues, le recours à des sites de rencontre ou encore le fait de se déclarer capable d'avoir des rapports sexuels à plusieurs peuvent être interprétés comme révélant une sexualité plus active ou moins exclusivement tournée vers le couple, et donc plus exposée à ce jugement. Ces pratiques peuvent ainsi être sous-déclarées auprès des enquêteur·ices. Or, elles peuvent également être connues du ou de la partenaire, parce qu'elles ont été réalisées dans le cadre de la relation ou qu'elles ont fait l'objet de discussions au sein du couple. La présence du ou de la conjoint·e est alors susceptible de limiter les ajustements des réponses et, dans ce cas, de réduire leur sous-déclaration.

Une autre hypothèse peut également être avancée pour le fait de se déclarer capable d'avoir des rapports sexuels à plusieurs. Dans la mesure où elle porte sur une disposition plutôt que sur une pratique effectivement réalisée, la présence du ou de la conjoint·e pourrait conduire certaines répondantes à se présenter comme plus ouvertes à cette éventualité, notamment si elles perçoivent cette réponse comme valorisée par leur partenaire.

Ainsi, les résultats confirment l'existence d'un double effet de la présence du ou de la conjoint·e (H4), mais montrent que ces deux mécanismes se manifestent différemment chez les hommes et chez les femmes. Chez les hommes, sa présence est associée à une moindre déclaration de comportements susceptibles d'être désapprouvés au sein du couple (H4a). Chez les femmes, elle semble plutôt limiter la sous-déclaration de pratiques socialement moins valorisées (H4b). Cette interprétation ne suppose d'ailleurs pas nécessairement que le ou la conjoint·e entende les questions. Dans le cadre d'un entretien téléphonique, il ou elle peut ne percevoir que les réponses apportées (« oui » ou « non »). Le simple fait de répondre en sa présence peut néanmoins rendre plus difficile le fait de déclarer un comportement que

l'on sait inexact ou dont la révélation serait susceptible de placer le couple dans une situation délicate.

Tableau 13. Régressions logistiques dichotomiques sur le fait de déclarer certaines pratiques/comportements - Femmes

A	Pornographie		Nude	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.060	*	0.081	**
Famille (dont enfants)	-0.069	**	-0.026	ns
Ami·e	0.031	ns	0.121	**
Autres	-0.016	ns	0.032	ns
Âge	-0.004	**	-0.006	**
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.089	***	-0.024	ns
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.011	ns	0.004	ns
Non renseigné	-0.067	**	-0.036	ns
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.076	***	-0.106	***
Catholique indifférent	-0.071	ns	-0.002	ns
Musulman	-0.117	***	-0.165	***
Autre religion	-0.004	***	-0.103	***
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.035	*	-0.015	ns
Étude et en emploi	0.064	**	0.036	ns
Au chômage	0.081	**	0.042	*
Autre	-0.028	ns	-0.075	*
Composition du ménage				
Seul·e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.033	*	0.001	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.222	***	-0.478	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.066	***	-0.005	ns
Type de logement				

En maison	-0.055	***	-0.055	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.045	ns	-0.086	**
Observations	4 631		4 632	

B	Site de rencontre		Sexualité à plusieurs	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.062	**	0.055	*
Famille (dont enfants)	-0.041	ns	-0.013	ns
Ami·e	0.079	*	0.140	**
Autres	0.033	ns	0.023	ns
Âge	0.020	***	0.007	**
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	0.040	*	-0.123	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.015	ns	0.022	ns
Non renseigné	0.043	ns	-0.027	ns
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.128	***	-0.040	***
Catholique indifférent	-0.019	ns	0.008	***
Musulman	-0.203	***	0.049	***
Autre religion	-0.017	ns	-0.030	***
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En étude ou apprentissage	-0.003	ns	0.040	ns
Étude et en emploi	-0.026	ns	0.010	ns
Au chômage	0.050	**	0.090	***
Autre	0.016	ns	0.023	ns
Composition du ménage				
Seul·e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.122	***	0.029	*
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.282	***	-0.208	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.162	***	0.110	***
Type de logement				

En maison	-0.038	**	-0.061	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.071	**	-0.072	**
Observations	4 656		4 609	

C	Masturbation		Féministe	
	AME (1)	P-value		
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.024	ns	0.010	ns
Famille (dont enfant)	-0.075	**	-0.051	*
Ami·e	0.033	ns	0.046	ns
Autres	0.005	ns	0.021	ns
Âge	0.003	ns	-0.016	***
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.132	***	-0.016	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.048	**	0.099	***
Non renseigné	-0.075	**	-0.084	***
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.153	***	-0.116	***
Catholique indifférent	-0.026	ns	-0.135	***
Musulman	-0.246	***	-0.072	**
Autre religion	-0.044	**	0.020	ns
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.009	ns	-0.053	*
Étude et en emploi	0.064	***	0.061	**
Au chômage	0.034	ns	0.055	**
Autre	-0.078	**	0.094	**
Composition du ménage				
Seul·e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.075	**	-0.084	***
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	0.330	***	0.103	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.092	***	0.079	***
Type de logement				

En maison	-0.049	***	-0.086	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.068	**	0.002	ns
Milieu de résidence				
Urbain	-	-	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Rural / petite commune	-	-	0.065	**
Observations	4 547		4 585	

D	Couple libre	
	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers		
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.027	ns
Famille (dont enfant)	0.004	ns
Ami·e	0.108	**
Autres	0.031	ns
Âge	0.007	**
Diplôme		
Bac professionnel ou moins	-0.081	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.018	ns
Non renseigné	-0.030	ns
Religion		
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.150	***
Catholique indifférent	-0.095	***
Musulman	-0.171	***
Autre religion	0.009	ns
Situation du répondant		
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.059	**
Étude et en emploi	0.042	**
Au chômage	0.076	***
Autre	0.098	**
Composition du ménage		
Seul·e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.105	***
Avoir déjà eu un rapport sexuel		
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.102	***
Statut conjugal		
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.058	***

Type de logement		
En maison	-0.052	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.039	ns
Observations	4 614	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogé en présence d'un·e ami·e, plutôt que seule, est associé, chez les femmes, à une augmentation moyenne de 10,8 points de pourcentage de la probabilité de se déclarer capable d'être en couple libre.

Champ : Femmes âgées entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

2.3 Des jeunes aussi sensibles à la famille et aux ami·es

Si la littérature souligne généralement que la présence du ou de la conjoint·e exerce l'effet le plus important sur les réponses, nos résultats montrent que, chez les jeunes adultes, la présence de membres de la famille ou d'ami·es peut exercer une influence tout aussi importante, voire plus marquée, sur certaines déclarations. Ces résultats vont ainsi dans le sens de notre hypothèse 5, selon laquelle les effets de la présence de la famille ou des ami·es sont particulièrement importants à cette période de la vie, où ces deux cercles de socialisation occupent une place centrale et sont davantage susceptibles d'exercer un contrôle normatif sur les déclarations.

2.3.1 Les effets de la présence familiale : le rôle des enfants

Conformément à notre hypothèse H5a, le principal effet de la présence d'un membre de la famille, commun aux hommes et aux femmes, est celui de réponses plus réservées et plus traditionnelles. Ainsi, les pratiques sexuelles solitaires sont moins souvent déclarées (voir graphique 2)⁹⁶. Chez les hommes, 90 % de ceux interrogés seuls déclarent avoir regardé des contenus pornographiques au cours des douze derniers mois, contre 79 % lorsqu'un membre de leur famille est présent. L'écart est encore plus marqué chez les femmes : 47 % déclarent avoir regardé des contenus pornographiques lorsqu'elles sont interrogées seules, contre 33 % en présence d'un membre de leur famille. De même, 74 % d'entre elles déclarent s'être masturbées au cours des douze derniers mois, contre 54 % en présence d'un membre de leur famille. Au-delà des pratiques sexuelles, la présence d'un membre de la famille est également associée à des opinions plus conformes aux rôles de genre traditionnels. Ainsi, 69 % des hommes interrogés en présence d'un membre de leur famille considèrent que les

⁹⁶ L'analyse dans ce paragraphe se limite aux effets confirmés par les modèles de régression (voir le tableau 12 A et C et le tableau 13 A et C). Les graphiques font apparaître d'autres écarts descriptifs entre les groupes, mais ceux-ci ne sont pas discutés puisqu'ils ne peuvent être interprétés comme des effets propres de la présence d'un membre de la famille.

hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes, contre 60 % de ceux interrogés seuls et 38 % des femmes interrogées seules se déclarent féministes, contre 24 % de celles interrogées en présence d'un membre de leur famille.

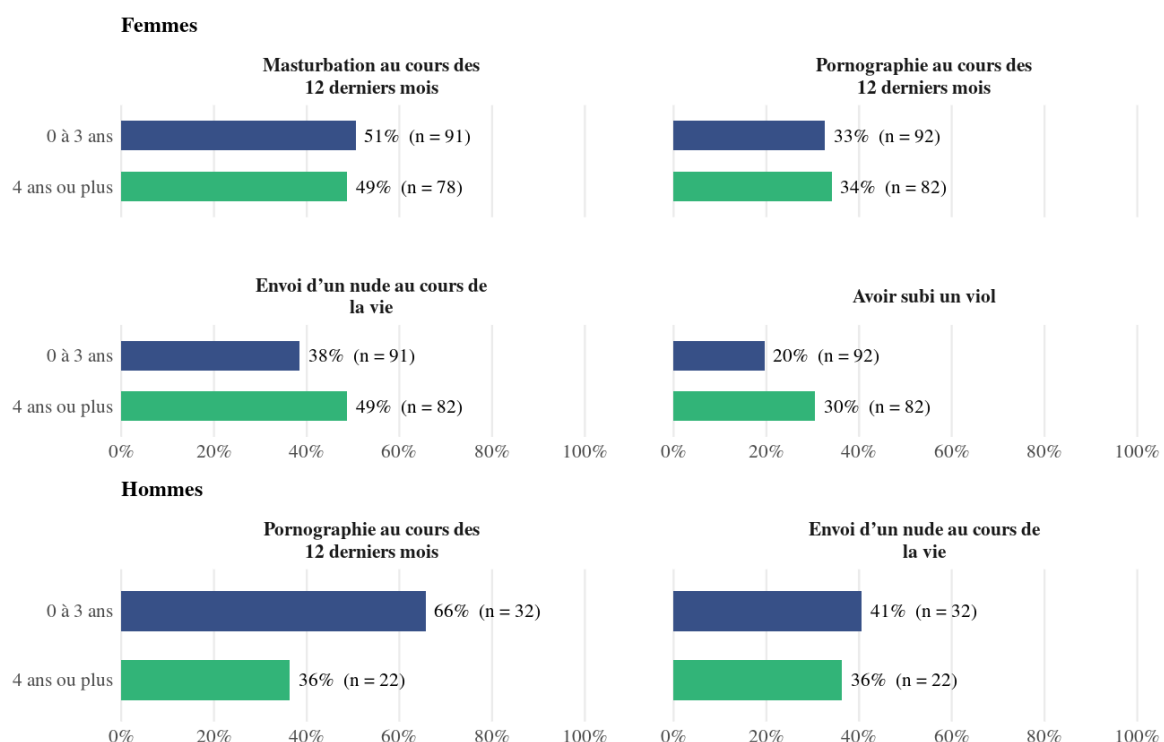
Toutefois, la catégorie « famille » est relativement large et susceptible de recouvrir des réalités différentes. Afin de préciser l'analyse, nous distinguons désormais la présence d'un enfant de celle d'un autre membre de la famille, sans qu'il soit possible d'identifier plus précisément ce dernier (parent, grand-parent, etc.). Cette distinction montre que les effets précédemment observés sur les comportements sont en réalité principalement portés par la présence d'un enfant, avec des effets même plus marqués qu'avant cette distinction. C'est le cas, chez les femmes, de la masturbation (-12 points, $p < 0,001$) et de la pornographie (-10,3 points, $p < 0,05$) (voir annexe 4 A), ainsi que, chez les hommes, de la pornographie (-12,2 points, $p < 0,05$) (voir annexe 3 A). Elle fait par ailleurs apparaître un effet jusque-là invisible sur l'envoi de nues en présence d'un enfant, chez les hommes (-13,2 points, $p < 0,10$, annexe 3 A) comme chez les femmes (-6,4 points, $p < 0,10$, annexe 4 B), ainsi que sur la déclaration d'un viol chez les femmes (-8,3 points, $p < 0,10$, annexe 4 B). En revanche, les effets observés précédemment sur les opinions, qu'il s'agisse de considérer que les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ou de se déclarer féministe, ne sont plus significatifs, que la présence concerne un enfant ou un autre membre de la famille.

Plusieurs mécanismes peuvent être avancés pour interpréter ces résultats. D'une part, la sexualité constitue un domaine généralement tenu à distance des enfants, et leur présence peut rendre plus difficile la déclaration de certaines pratiques, même lorsque les questions prennent la forme de réponses fermées : le statut de parent, ou du moins d'adulte, est ainsi susceptible de renforcer les réticences à déclarer certains comportements sexuels, quel que soit l'âge de l'enfant, cette réticence pouvant toutefois s'intensifier à mesure que l'enfant est en âge de comprendre le contenu de l'entretien. D'autre part, ces effets peuvent également relever d'un phénomène de *satisficing*. Les enfants, surtout lorsqu'ils sont jeunes, requièrent une attention constante. Les répondant·es peuvent alors disposer de moins de ressources attentionnelles pour répondre au questionnaire, ce qui est susceptible de les conduire à fournir une réponse jugée suffisante plutôt qu'optimale⁹⁷. Dans le cas des questions les plus sensibles, répondre par la négative peut ainsi constituer cette réponse suffisante, à la fois plus simple à

⁹⁷ Razafindranovona Tiaray, « La collecte multimode et le paradigme de l'erreur d'enquête totale », dans Document de travail « Méthodologie statistique », Insee, 2015.

produire et moins engageante. Pour déterminer laquelle de ces deux hypothèses est la plus compatible avec les résultats, nous testons si l'effet de la présence d'un enfant varie selon son âge (voir graphique 3). Un effet stable, voire renforcé en présence d'un enfant plus âgé et donc davantage en mesure de comprendre le contenu de l'entretien, irait dans le sens des réticences liées au statut de parent, un effet concentré en présence de jeunes enfants, qui demandent une attention plus soutenue, irait davantage dans le sens du satisficing. Pour cela, nous mobilisons l'âge des enfants du ou de la répondant·e. Le fait d'avoir des enfants étant l'un des principaux déterminants de la présence d'un enfant à l'entretien, nous utilisons l'âge des enfants du ou de la répondant·e, déjà renseigné dans le questionnaire, comme approximation de l'âge de l'enfant présent. Cette stratégie exclut néanmoins mécaniquement les 26 répondant·es interrogé·es en présence d'un enfant sans être elles-mêmes parents. Par ailleurs, rien ne nous assure que les enfants effectivement présents sont bien les enfants des enquêté·es. Enfin, cette analyse repose sur de faibles effectifs : elle reste donc exploratoire et les résultats doivent être interprétés avec prudence.

Graphique 3. Proportion de réponses positives selon l'âge des enfants des répondant·es, parmi les enquêté·es interrogé·es en présence d'un enfant.



Note : Les répondant·es ayant des enfants dans les deux classes d'âge sont classé·es dans la catégorie « 4 ans ou plus », de manière à conserver un effectif suffisant pour cette catégorie.

Lecture : Parmi les femmes ayant été interrogées en présence d'un enfant, et ayant au moins un enfant entre 0 et 3 ans, 51 % déclarent s'être masturbées au cours des 12 derniers mois.

Champ : Hommes (N= 54) et femmes (N= 175) âgés de 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse), ayant au moins un enfant et ayant été interrogé·es en présence d'un enfant. Données non pondérées.
Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Une nouvelle fois, les résultats diffèrent selon le sexe des répondant·es. Chez les femmes, la masturbation et le fait de regarder des contenus pornographiques sont moins souvent déclarés quel que soit l'âge de l'enfant, ce qui va dans le sens de l'hypothèse du statut de parent. Le fait d'avoir déjà envoyé un nude et d'avoir déjà subi un viol sont également moins déclarés, mais de façon plus marquée en présence de jeunes enfants, ce qui va davantage dans le sens du *satisficing*. Ces résultats suggèrent que les deux mécanismes pourraient coexister chez les femmes. Le fait que les mécanismes diffèrent selon les questions pourrait s'expliquer par le fait que celles-ci ne sont pas nécessairement posées au même moment de l'entretien, et donc pas dans les mêmes circonstances. La similarité des résultats observés pour la masturbation et la pornographie, deux questions posées successivement, pourrait ainsi s'expliquer par cette proximité temporelle. Chez les hommes, les effets sont principalement observés en présence d'enfants plus âgés, ce qui paraît davantage compatible avec l'hypothèse selon laquelle les répondant·es adaptent leurs réponses lorsque les enfants sont en âge de comprendre le contenu de l'entretien. Ce résultat est également cohérent avec le fait que les hommes s'occupent en moyenne moins des enfants, ce qui réduit la probabilité que l'hypothèse du *satisficing* s'applique à eux.

Une seule question ne va pas dans le sens de réponses plus restrictives en présence de la famille ou des enfants. Toutes choses égales par ailleurs, les hommes interrogés en présence d'un membre de leur famille déclarent plus souvent avoir subi un viol (+4,6 points de pourcentage, $p < 0,10$, voir tableau 11 C). Cet effet demeure après avoir distingué la présence d'un enfant de celle des autres membres de la famille (+6,3 points de pourcentage, $p < 0,10$, voir tableau 13 B). Une explication possible est que certains membres de la famille aient déjà connaissance de cet événement, leur présence exerçant alors une forme de contrôle qui limiterait sa sous-déclaration.

2.3.2 Des femmes plus sensibles à la présence d'amis·es

Les femmes semblent plus sensibles aux effets de la présence d'un·e ami·e que les hommes. En effet, quatre questions présentent un effet significatif chez les femmes, contre une seule chez les hommes. Dans les deux cas, la présence d'un·e ami·e est associée à une probabilité plus élevée de déclarer les comportements ou opinions considérés (conformément à notre hypothèse 5b). Chez les femmes, 58 % de celles interrogées en présence d'un·e ami·e

déclarent avoir déjà envoyé un nude, contre 40 % de celles interrogées seules. De même, 30 % déclarent être capables d'avoir des rapports sexuels à plusieurs, contre 20 % lorsqu'elles sont interrogées seules. Elles sont également plus nombreuses à déclarer avoir déjà utilisé un site de rencontre (62 % contre 58 %) et à se déclarer capables d'être en couple libre (42 % contre 30 %). Ces écarts sont confirmés par les modèles de régression. Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogée en présence d'un·e ami·e, plutôt que seule, est associé à une augmentation moyenne de 12,1 points de pourcentage de la probabilité de déclarer avoir déjà envoyé un nude ($p < 0,05$, voir tableau 13 A), de 14,0 points pour les rapports sexuels à plusieurs ($p < 0,05$, voir tableau 13 B), de 7,9 points pour l'utilisation d'un site de rencontre ($p < 0,10$, voir tableau 13 B) et de 10,8 points pour la possibilité de se déclarer capable d'être en couple libre ($p < 0,10$, voir tableau 13 D). Chez les hommes, 71 % de ceux interrogés en présence d'un·e ami·e déclarent avoir déjà utilisé un site de rencontre, contre 67 % de ceux interrogés seuls. Cette différence est également confirmée par les modèles de régression : toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogé en présence d'un·e ami·e, plutôt que seul, est associé à une augmentation moyenne de 7,4 points de pourcentage de la probabilité de déclarer avoir déjà utilisé un site de rencontre ($p < 0,10$, voir tableau 12 B).

Les relations avec les pairs participent à la construction d'une appartenance générationnelle et constituent un vecteur d'élaboration collective de normes, notamment en matière de sexualité⁹⁸ : à travers les échanges les jeunes construisent des discours, des savoirs et des grilles de lecture partagés⁹⁹ qui peuvent conduire à normaliser, au sein de ce cadre partagé, des pratiques telles que l'envoi de nudes, le recours aux sites de rencontre, les rapports sexuels à plusieurs ou encore l'ouverture à des formes de conjugalité moins conventionnelles, encore peu légitimes dans le reste de la société. Une première lecture pourrait consister à interpréter cette plus grande déclaration en présence d'un·e ami·e comme relevant d'une logique de conformité aux normes du groupe de pairs, la présence d'un·e ami·e incitant les enquêté·es à afficher les pratiques ou attitudes valorisées au sein de ce groupe. Ce mécanisme pourrait être particulièrement marqué chez les femmes dans la mesure où la sexualité les définit bien plus fortement que les hommes, et que ces normes valorisent

⁹⁸ Bozon Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable », dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 60, n° 1, 2012, p. 121-134.

⁹⁹ Bozon Michel, Charlotte Le Van, « Orientations en matière de sexualité et cours de la vie. Diversification et recomposition », *Enquête sur la sexualité en France*, La Découverte, 2008, p. 529-543.

aujourd'hui, au sein des jeunes générations, des formes de sexualité plus ouvertes et diversifiées. Les femmes jugées trop « coincées » ou pas suffisamment « libérées » s'exposent ainsi à la figure repoussoir de la « prude »¹⁰⁰. Déclarer ces pratiques en présence d'un·e ami·e pourrait constituer, pour les femmes, un moyen d'échapper à cette figure. Une seconde lecture tient au fait que la sexualité féminine demeure également encadrée par des normes de respectabilité, qui prennent forme dans une autre figure, celle de la « pute », stigmatisant à l'inverse les femmes perçues comme trop libres¹⁰¹. Cette figure peut conduire les femmes à minimiser la déclaration de certaines pratiques, a fortiori lorsque celles-ci relèvent de scripts sexuels émergents dont la légitimité sociale reste inégalement établie. La présence d'un·e ami·e pourrait, à l'instar de celle du ou de la conjoint·e, exercer une forme de contrôle sur les déclarations, dans la mesure où ces pratiques sont susceptibles d'avoir déjà fait l'objet d'échanges au sein du groupe de pairs.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre met en évidence que la présence d'une tierce personne au cours de l'entretien est susceptible d'influencer les déclarations recueillies, mais que ses effets varient selon l'identité de cette personne et le sexe des répondant·es. La présence du ou de la conjoint·e est principalement associée, chez les hommes, à une moindre déclaration de certains comportements, ce qui suggère un effet de désirabilité sociale lié au regard du ou de la partenaire et au coût potentiel que représenterait la révélation de certaines pratiques au sein du couple. À l'inverse, chez les femmes, elle est associée à une déclaration plus fréquente de plusieurs pratiques ou attitudes, ce qui laisse penser qu'elle peut également exercer une forme de contrôle en limitant certaines sous-déclarations. La présence de membres de la famille, en particulier des enfants, tend quant à elle à réduire la déclaration de certains comportements, un résultat pouvant traduire à la fois des effets liés au statut de parent et un phénomène de *satisficing*, lorsque l'enfant requiert une attention particulière. Enfin, la présence d'un·e ami·e est davantage associée à une augmentation des déclarations, en particulier chez les femmes. Cet effet peut refléter à la fois forme de présentation de soi auprès du groupe de pairs, consistant à déclarer ce qui y est socialement valorisé, mais aussi, chez les femmes, une

¹⁰⁰ Bergström Marie « Conclusion, Au-delà des binarismes » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 347-358.

¹⁰¹ Ibid.

forme de contrôle des déclarations lorsque ces pratiques ont fait l'objet de discussions au sein du groupe de pairs.

Ces résultats soulignent que les effets de la présence d'une tierce personne ne se limitent pas au ou à la conjoint·e, sur lequel s'est principalement concentrée la littérature. Chez les jeunes adultes, la famille et les ami·es apparaissent également comme des acteurs susceptibles d'influencer les réponses. Les effets observés concernent en outre un nombre relativement important de variables, davantage que dans les enquêtes ACSF (1992) et CSF (2006), ce qui pourrait traduire une plus forte sensibilité des jeunes adultes aux normes portées par leur entourage. Pour autant, ces résultats doivent être nuancés, les entretiens réalisés en présence d'une tierce personne restent relativement peu fréquents dans l'enquête ENVIE. Alors qu'environ un quart des enquêté·es étaient concernés dans les enquêtes ACSF (1992) et CSF (2006), cette proportion n'est que de 15 % dans ENVIE, dont seulement 5 % d'entretiens réalisés en présence constante d'une autre personne.

Conclusion

L'importance attachée à la description des conditions de passation se justifie au regard des biais déclaratifs qu'elles peuvent entraîner. À partir de l'enquête ENVIE, nous avons montré que les caractéristiques des enquêteur·ices, tout comme la présence d'une tierce personne, influencent les réponses recueillies. S'agissant des enquêteur·ices, nous avons montré des effets différenciés selon le sexe des enquêté·es : contrairement à notre hypothèse initiale, le sexe des enquêteur·ices n'a aucun effet, tandis que leur âge influence les déclarations des hommes et leur ancienneté celles des femmes. S'agissant de la présence d'un tiers, ses effets se révèlent plus marqués, et ne se limitent pas au ou à la conjoint·e : la famille, notamment les enfants, ainsi que les ami·es y contribuent également. Cette présence peut aussi bien introduire des biais que jouer un rôle de contrôle social sur les réponses, en particulier chez les femmes, pour qui le fait de ne pas être isolées présente aussi des aspects positifs. Ces résultats montrent que les effets des conditions de passation diffèrent selon le sexe : les femmes et les hommes n'ajustent pas leurs réponses de la même manière, ni pour les mêmes raisons. Les normes de genre continuent ainsi de façonner différemment les conditions dans lesquelles les femmes et les hommes peuvent évoquer leur sexualité. En revanche, cette recherche ne met pas en évidence de différences systématiques selon la nature des questions étudiées : les effets observés concernent aussi bien des comportements que des opinions, des pratiques récentes que des expériences plus anciennes.

Il convient de rappeler les principales limites de notre étude. Concernant les caractéristiques des enquêteur·ices, nous ne disposons que du sexe, de l'âge et de l'ancienneté ; d'autres variables, telle que l'origine ethnique, auraient pu constituer une dimension pertinente à prendre en compte. Concernant la présence d'un tiers, la catégorie « autres » regroupe un nombre important d'observations dont la composition reste trop peu précise, et n'a donc pas pu être analysée en tant que telle. Notre analyse repose par ailleurs sur des enquêté·es partiellement interrogé·es en présence d'un tiers, sans que l'on sache précisément à quel moment de l'entretien cette présence est intervenue. Enfin, outre le sexe, le diplôme, l'âge ou encore la classe sociale sont également des caractéristiques susceptibles d'influencer ces effets de contexte ; dans notre cas, les interactions testées (notamment avec le diplôme et l'âge) n'ont produit aucun résultat significatif, un constat qui tient probablement davantage à la faiblesse des effectifs qu'à une réelle absence d'effet, et qui mériterait d'être réexaminé sur des échantillons plus larges.

L'enquête Envie a bénéficié d'une aide de l'Agence nationale de la recherche (ANR) au titre du Programme d'investissements d'avenir (PIA) France 2030 (ANR-21-ESRE-0037) et d'un financement du programme ANR Jeunes chercheuses et jeunes chercheurs (ANR-20-CE41-0007-01). Elle a également été financée par l'Ined, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), Santé publique France, la Caisse nationale des allocations familiales et la Direction générale de la cohésion sociale – Service des droits des femmes et de l'égalité entre les femmes et des hommes (DGCS-SDFE).

Bibliographie

Amsellem-Mainguy Yaëlle, Rahib Delphine « Chapitre 5. Apprendre sur la sexualité. Les pairs, et les partenaires en première ligne » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 87-99.

Aquilino William S., « Effects of Spouse Presence during the Interview on Survey Responses Concerning Marriage », dans *Public Opinion Quarterly*, 1993, vol. 57, n° 3, p. 358-376.

Bajos Nathalie, Bozon Michel, « Chapitre 18. Les agressions sexuelles en France : résignation, réprobation, révolte », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 381-407.

Bajos Nathalie, Ferrand Michèle et Andro Armelle, avec la collaboration de Prudhomme Agnès, « Chapitre 25. La sexualité à l'épreuve de l'égalité », dans Bajos Nathalie et Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 545-576.

Benstead Lindsay J., « Effects of Interviewer–Respondent Gender Interaction on Attitudes toward Women and Politics: Findings from Morocco », dans *International Journal of Public Opinion Research*, 2014, vol. 26, n° 3, p. 369-383.

Bergström Marie « Conclusion, Au-delà des binarismes » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 347-358.

Blom Annelies G., Korbmacher Julie M., « Measuring Interviewer Characteristics Pertinent to Social Surveys: A Conceptual Framework », dans *Survey Methods: Insights from the Field*, 2013, vol. 1, n° 1, p. 1-16.

Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude, Passeron Jean-Claude, « II-3. La fausse neutralité des techniques : objet construit ou artefact », dans *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas, 1968.

Bozon Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable », dans *Agora débats/jeunesses*, vol. 60, n° 1, 2012, p. 121-134.

Bozon Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1999, p. 3-23.

Bozon Michel, Charlotte Le Van, « Orientations en matière de sexualité et cours de la vie. Diversification et recomposition », *Enquête sur la sexualité en France*, La Découverte, 2008, p. 529-543.

Catania Joseph A., Binson Diane, Canchola Jesse, Pollack Lance M., Hauck Walter, Coates Thomas J., « Effects of Interviewer Gender, Interviewer Choice, and Item Wording on Responses to Questions Concerning Sexual Behavior », dans *Public Opinion Quarterly*, 1996, vol. 60, n° 3, p. 345-375.

Caveng Rémy, « La production des enquêtes quantitatives », dans *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 61, no 1, 2012, p. 65-88.

Connell Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam éditions, 2014, p.288. Traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle.

Dardha Sonila, Daikeler Jessica, Thomas Kathrin, Weiß Bernd, « Let's Talk About Sex: A Systematic Review of Sex-of-Interviewer Effects on the Survey Response », dans *International Journal of Market Research*, 2026, vol. 68, n° 1, p. 37-60.

Davis R. E., Couper Mick P., Janz N. K., Caldwell C. H., Resnicow Ken, « Interviewer Effects in Public Health Surveys », dans *Health Education Research*, 2010, vol. 25, n° 1, p. 14-26.

Firdion Jean-Marie, « L'effet du rang d'appel et de la présence du conjoint dans une enquête par téléphone », dans *Population*, vol. 48, no 5, 1993, p. 1281-1314.

Firdion Jean-Marie, Raphaël Laurent, « Effet du sexe de l'enquêteur : une enquête sur la sexualité et le sida », dans Bajos Nathalie, Bozon Michel, Ferrand Alexis, Giami Alain, Spira Alfred, dans *La sexualité au temps du sida*, Presses universitaires de France, 1998, p. 118-149.

Ford Kathleen, Norris Anne E., « Effects of Interviewer Age on Reporting of Sexual and Reproductive Behavior of Hispanic and African American Youth », dans *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 1997, vol. 19, n° 3, p. 369-376.

Givord Pauline, Guillermin Marine, « Les modèles multiniveaux », dans *Documents de travail. Méthodologie statistique*, Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), Paris, 2016.

Groves Robert M., Couper Mick P., *Nonresponse in Household Interview Surveys*, New York, John Wiley & Sons, 1998.

Hemmer Constance et Mullner Pauline « Chapitre 20. Enquêter sur l'intime » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p.333-346.

Houle Brian, Angotti Nicole, Clark Samuel J., Williams Jill, Gómez-Olivé F. Xavier, Menken Jane, Kabudula Chodziwadiwa, Klipstein-Grobusch Kerstin, Tollman Stephen M., « Let's Talk about Sex, Maybe: Interviewers, Respondents, and Sexual Behavior Reporting in Rural South Africa », *Field Methods*, 2016, vol. 28, n° 2, p. 112-132.

Hox Joop J., de Leeuw Edith, Kreft Ita, « Chapter 22. The effect of interviewer and respondent characteristics on the quality of survey data : a multilevel model » dans Biemer Paul P., Groves Robert M., Lyberg Lars E., Mathiowetz Nancy A., Sudman Seymour (dir.), *Measurement Errors in Surveys*, Wiley, 1991, p. 439-461.

Hu Yang, « How Does Age Shape Social Interactions? Interviewer-Age Effects, Normative Age Distance, and Gender Attitudes », dans *European Sociological Review*, vol. 37, n° 4, 2021, p. 673-693.

Huddy Leonie, Billig Joshua, Braccioldieta John, Hoeffler Lois, Moynihan Patrick J., Pugliani Patricia, « The Effect of Interviewer Gender on the Survey Response », dans *Political Behavior*, 1997, vol. 19, n° 3, p. 197-220.

Hugrée Cédric et Kern Abigail-Laur, « Observer des téléenquêteurs. Les paradoxes de la rationalisation de la production statistique », *Genèses*, 102-118.

Kelly Christine A., Soler-Hampejsek Erica, Mensch Barbara S., Hewett Paul C., « Social Desirability Bias in Sexual Behavior Reporting: Evidence from an Interview Mode Experiment in Rural Malawi », dans *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 39, n° 1, 2013, p. 14-21.

King Bruce M., « The Influence of Social Desirability on Sexual Behavior Surveys: A Review », dans *Archives of Sexual Behavior*, vol. 51, n° 3, 2023, p. 1495-1501.

Kosyakova Yuliya, Olbrich Lukas, Sakshaug Joseph W., Schwanhäuser Silvia, « Positive Learning or Deviant Interviewing? Mechanisms of Experience on Interviewer Behavior », dans *Journal of Survey Statistics and Methodology*, 2023, vol. 10, n° 2, p. 249-275.

Lazzari Ester, Milewski Nadja, Passet-Wittig Jasmin, « He Said, She Said: How Third-Party Presence Shapes Infertility Reporting in Couples », dans *Demographic Research*, vol. 54, 2026, p. 159-176.

Lejbowicz Tania, Parizot Isabelle « Chapitre 4. Santé mentale et vie intime. L'inégalité des jeunes face à la détresse psychologique » dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #metoo*, La découverte, 2025, p. 87-99.

Lipps Oliver, Lutz Georg, « Gender of Interviewer Effects in a Multi-topic Centralized CATI Panel Survey », dans *Methods, Data, Analyses*, 2017, vol. 11, n° 1, p. 67-86.

Lutyńska Krystyna, « Third Persons in Sociological Interviews and Their Influence on the Respondents' Replies », *The Polish Sociological Bulletin*, 1969, n° 3, p. 137-146.

Maillochon Florence, Trachman Mathieu, « Des violences sexuelles en augmentation », dans Bergström Marie (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*, Paris, La Découverte, 2024, p. 185-187.

Olson Kristen, Bilgen Ipek, « The Role of Interviewer Experience on Acquiescence », dans *Public Opinion Quarterly*, 2011, vol. 75, n° 1, p. 99-114.

Olson Kristen, Smyth Jolene D., Dykema Jennifer, Holbrook Allyson L., Kreuter Frauke, West Brady T., « The Past, Present, and Future of Research on Interviewer Effects », dans Olson Kristen et al. (dir.), *Interviewer Effects from a Total Survey Error Perspective*, Boca Raton, Chapman & Hall/CRC Press, 2020, p. 3-15.

Pavard Bibia, Rochefort Florence et Zancarini-Fournel Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

Peneff Jean, « The Observers Observed: French Survey Researchers at Work », dans *Social Problems*, vol. 35, no 5, 1988, p. 520-535

Razafindratsima Nicolas, « La qualité des données : constitution de l'échantillon et conduite des entretiens », dans *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, 2008, p. 77-96.

Régnier-Loilier Arnaud, « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », dans *Économie et Statistique*, vol. 407, no 1, 2007, p. 27-49.

Rozelle Jeffrey W., Meyer Mark J., McKenna Anne H., Obaje Hawa, Kraemer John D., « The Effect of Interviewer-Respondent Age Difference on the Reporting of Sexual Activity in the Demographic and Health Surveys: Analysis of Data from 21 Countries », *Journal of Global Health*, 2023, vol. 13.

Schmiedeberg Claudia, Schröder Jette, « Did You Like the Interview? Interviewer Effects on Respondents' Interview Pleasantness Ratings », dans *Field Methods*, 2024, vol. 36, n° 1, p. 21-36.

Schröder Jette, Schmiedeberg Claudia, « Effects of Partner Presence During the Interview on Survey Responses: The Example of Questions Concerning the Division of Household Labor », dans *Sociological Methods & Research*, vol. 52, n° 2, 2023, p. 933-955.

Silver Elisabeth R., Chadwick Sara B. et van Anders Sari M., « Feminist Identity in Men: Masculinity, Gender Roles, and Sexual Approaches in Feminist, Non-Feminist, and Unsure Men », dans *Sex Roles*, vol. 80, n° 5-6, 2019, p. 277-290.

Smith Tom W., *The Impact of the Presence of Others on a Respondent's Answers to Questions*, *GSS Methodological Report*, n° 86, Chicago, National Opinion Research Center (NORC), University of Chicago, décembre 1995.

Annexes

Annexe 1. Questions retenues comme variables dépendantes

1. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence vous êtes-vous masturbé ?
2. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous regardé du contenu pornographique ?
3. Au cours de votre vie, vous êtes-vous déjà envoyé une video ou une photo montrant des parties intimes de votre corps ?
4. Au cours de votre vie, vous êtes-vous déjà connecté à un site ou une application de rencontres ?
5. Pouvez-vous me dire si, au cours de votre vie, il vous est arrivé que quelqu'un vous force à subir ou à faire des pratiques sexuelles ?
6. Un indicateur de détresse psychologique, construit à partir de cinq questions portant sur la fréquence, au cours des quatre dernières semaines, à laquelle les répondant·es se sont senti·es « nerveux·se », « triste et abattu·e », « calme et détendu·e », « si découragé·e que rien ne pouvait [les] remonter le moral » ou « heureux·se ».
7. Etes-vous d'accord avec l'idée que, par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ?
8. Diriez-vous que vous êtes féministe ?
9. Seriez-vous capable d'être en couple libre, c'est-à-dire avoir d'autres relations ailleurs ?
10. Seriez-vous capable de faire l'amour à plusieurs ?

Annexe 2. Régressions logistiques dichotomiques (effets marginaux moyens) sur le fait d'avoir passé l'entretien en présence d'une tierce personne plutôt que seul·e

	Variable dépendante : 1 si présence d'une tierce personne durant tout ou une partie de l'entretien, 0 sinon (Seul·e).	
	AME (1)	P-value
Moment de passation		
Semaines	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Samedi	-0.007	ns
Sexe		
Homme	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Femme	0.019	**
Âge	-0.002	ns
Diplôme		

Bac professionnel ou moins	0.028	**
Bac général ou technologique	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Études supérieures	-0.021	*
Non renseigné	0.014	ns
Situation du répondant		
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	-0.019	*
Étude et en emploi	-0.001	ns
Au chômage	0.006	ns
Autre	0.046	*
Avoir un enfant		
Oui	0.193	***
Non	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Statut conjugal		
En couple	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Célibataire	-0.039	***
Composition du ménage		
Vit seule	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En cohabitation	0.058	***
Type de logement		
En maison	-0.039	***
En appartement	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Autre	0.012	ns
Observations	9 876	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être une femme plutôt qu'un homme est associé, en moyenne, à une augmentation de 1,9 point de pourcentage de la probabilité d'être interrogée en présence d'un tiers plutôt que seule.

Champ : Femmes et hommes âgés de 18 à 29 ans, résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Annexe 3. Régressions logistiques dichotomiques sur le fait de déclarer certaines pratiques/comportements - avec distinction famille vs enfant - Hommes

A	Nude		Pornographie	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Conjoint·e	-0.003	ns	-0.049	**
Enfant	-0.132	*	-0.122	**
Famille	0.050	ns	-0.019	ns
Ami·e	0.036	ns	0.012	ns
Autres	0.035	ns	-0.017	ns
Âge	-0.003	ns	-0.002	ns
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.042	**	-0.080	***
Bac général ou technologique	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Études supérieures	-0.030	ns	0.013	ns
Non renseigné	-0.043	ns	-0.001	ns

Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.090	***	-0.106	***
Catholique indifférent	-0.003	ns	-0.002	ns
Musulman	-0.182	***	-0.165	***
Autre religion	0.014	ns	-0.102	***
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.014	ns	0.039	**
Étude et en emploi	-0.017	ns	0.014	ns
Au chômage	0.045	*	0.018	ns
Autre	-0.039	ns	0.036	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	0.002	ns	0.008	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.471	***	-0.134	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	-0.062	***	0.087	***
Type de logement				
En maison	-0.040	**	-0.039	***
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.066	**	-0.060	**
Observations	5 086		5 131	

B	Viol	
	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers		
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.004	ns
Enfant	-0.013	ns
Famille	0.063	*
Ami·e	0.003	ns
Autres	0.000	ns
Âge	-0.001	ns
Diplôme		
Bac professionnel ou moins	-0.031	**
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	-0.013	ns
Non renseigné	-0.025	*
Religion		

Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.029	**
Catholique indifférent	-0.046	***
Musulman	-0.011	ns
Autre religion	0.018	ns
Situation du répondant		
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.007	ns
Étude et en emploi	0.016	ns
Au chômage	0.059	***
Autre	0.065	*
Composition du ménage		
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.016	*
Avoir déjà eu un rapport sexuel		
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.063	***
Statut conjugal		
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	-0.019	**
Type de logement		
En maison	-0.017	**
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	0.000	ns
Observations	5 171	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogé en présence d'un enfant plutôt que seul est associé, chez les hommes, à une diminution moyenne de 12,2 points de pourcentage de la probabilité de déclarer avoir regardé des contenus pornographiques au cours des douze derniers mois.

Champ : Hommes âgés entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.

Annexe 4. Régressions logistiques dichotomiques sur le fait de déclarer certaines pratiques/comportements - avec distinction famille vs enfant - Femmes

A	Masturbation		Pornographie	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint.e	0.022	ns	0.059	*
Enfant	-0.120	***	-0.103	**
Famille	-0.024	ns	-0.033	ns
Ami.e	0.034	ns	0.031	ns
Autres	0.005	ns	-0.016	ns
Âge	0.002	ns	-0.004	ns
Diplôme				

Bac professionnel ou moins	-0.132	***	-0.089	***
Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.045	**	0.009	ns
Non renseigné	-0.077	**	-0.068	**
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.152	***	-0.076	***
Catholique indifférent	-0.027	ns	-0.071	**
Musulman	-0.245	***	-0.116	***
Autre religion	-0.044	**	-0.033	*
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
En étude ou apprentissage	0.064	***	0.064	**
Étude et en emploi	0.009	ns	0.036	*
Au chômage	0.036	ns	0.082	**
Autre	-0.074	**	-0.025	ns
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	-0.143	***	-0.004	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.331	***	-0.223	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	0.090	***	0.064	***
Type de logement				
En maison	-0.048	***	-0.054	**
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.067	**	-0.044	ns
Observations	4 547		4 631	

B	Nude		Viol	
	AME (1)	P-value	AME (1)	P-value
Présence d'un tiers				
Aucune	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Conjoint·e	0.079	**	0.015	ns
Enfant	-0.064	*	-0.083	**
Famille	0.024	ns	-0.004	ns
Ami·e	0.122	**	0.026	ns
Autres	0.032	ns	0.067	*
Âge	-0.006	**	-0.004	ns
Diplôme				
Bac professionnel ou moins	-0.024	ns	-0.010	ns

Bac général ou technologique	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Études supérieures	0.002	ns	-0.060	**
Non renseigné	-0.038	ns	-0.046	*
Religion				
Pas de religion	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Catholique affirmé	-0.049	**	-0.068	***
Catholique indifférent	-0.014	ns	-0.068	**
Musulman	-0.069	**	-0.094	***
Autre religion	-0.023	ns	-0.046	**
Situation du répondant				
En emploi	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En étude ou apprentissage	0.035	ns	-0.018	ns
Étude et en emploi	-0.014	ns	-0.030	*
Au chômage	0.044	*	0.084	***
Autre	-0.072	*	0.107	**
Composition du ménage				
Seul.e	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
En cohabitation	0.000	ns	0.021	ns
Avoir déjà eu un rapport sexuel				
Oui	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Non	-0.478	***	-0.253	***
Statut conjugal				
En couple	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Célibataire	-0.007	ns	0.012	ns
Type de logement				
En maison	-0.055	***	-0.047	**
En appartement	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
Autre	-0.086	**	-0.037	ns
Observations	4 632		4 642	

(1) : Effets marginaux moyens issus d'une modélisation logit.

Seuil de significativité : *** <0,001 / ** <0,05 / * <0,1 / ns = non significatif.

Lecture : Toutes les variables du modèle étant égales par ailleurs, être interrogée en présence d'un enfant plutôt que seule, est associé, chez les femmes, à une diminution moyenne de 10,3 points de pourcentage de la probabilité de déclarer avoir regardé des contenus pornographiques au cours des douze derniers mois.

Champ : Femmes âgées entre 18 à 29 ans résidant en France hexagonale (y compris la Corse). Données non pondérées.

Source : Enquête sur la vie affective des jeunes adultes (ENVIE), Institut national d'études démographiques (Ined), 2023.